n° 96

LE ROI L'A DIT

OPÉRA-COMIQUE EN TROIS ACTES

EN VERS

PAR

EDMOND GONDINET

MUSIQUE DE

LÉO DELIBES

PARIS

MICHEL LÉVY FRÈRES, ÉDITEURS

RUE AUBER, 3, PLACE DE L'OPÉRA

LIBRAIRIE NOUVELLE

BOULEVARD DES ITALIENS 15, AU COIN DE LA RUE DE GRAMMONT

MDCCCLXXIII

LE ROI L'A DIT

OPÉRA-COMIQUE

Représenté pour la première fois, à Paris, sur le Théâtre de l'Opéra-Comique, le 24 mai 1873.

Digitized by Google

CHATILLON-SUR-SEINE. — IMPRIMERIE E. CORNILLAC

Digitized by Google

12

LE ROI L'A DIT

OPÉRA-COMIQUE

EN TROIS ACTES, EN VERS

PAR

EDMOND GONDINET

MUSIQUE DE

LÉO DELIBES

MISE EN SCÈNE DE M. CHARLES PONCHARD

PARIS

MICHEL LÉVY FRÈRES, ÉDITEURS

RUE AUBER, 3, PLACE DE L'OPÉRA

LIBRAIRIE NOUVELLE

BOULEVARD DES ITALIENS, 15, AU COIN DE LA RUE DE GRAMMONT

1873

Droits de reproduction, de traduction et de représentation réservés

PERSONNAGES

BENOIT	MM.	Lérie.
LE MARQUIS DE MONCONTOUR		Ismael.
MITON		Sainte-Foy.
BARON DE MERLUSSAC		Bernard.
GAUTRU		Thierry.
PACOME		Barnolt.
MARQUIS DE FLARAMBEL	Mme	Ganetti.
MARQUIS DE LA BLUETTE	Mlles	Reine.
JAVOTTE		Priola.
LA MARQUISE DE MONCONTOUR		Révilly.
PHILOMÈLE		Marguerite Chapuy.
AGATHE		Jeanne Guillot.
CHIMÈNE		Jeanne Nadaud.
ANGÉLIQUE		Blanche Thibaut.

A Versailles, en 1688.

La mise en scène exacte de cet ouvrage est rédigée et publiée par M. L. Palianti, régisseur à l'Opéra-Comique.

Nota. — La partition de *le Roi l'a dit*, est la propriété de M. Léon Escudier, éditeur de musique, 21, rue de Choiseul.

Digitized by Google

LE ROI L'A DIT

ACTE PREMIER

Un salon du temps de Louis XIV. — A gauche grande cheminée, à droite portes en glaces; au fond, à droite et à gauche, grandes portes; au milieu, large fenêtre par laquelle on aperçoit le palais de Versailles, tel qu'il était en 1688.

SCÈNE PREMIÈRE

LE MARQUIS, LA MARQUISE, AGATHE, CHIMÈNE, ANGÉLIQUE, PHILOMÈLE, JAVOTTE, PACOME.

Le marquis cherche à retrouver une révérence; chacun essaie de la lui indiquer, en la faisant d'une façon différente. Le marquis a encore sa robe de chambre. Les jeunes filles ont d'élégants peignoirs blancs.

JAVOTTE.

On fait trois pas et l'on s'arrête.

PACOME.

En inclinant un peu la tête.

AGATHE et CHIMÈNE

Papa, je crois que c'est ainsi.

ANGÉLIQUE et PHILOMÈLE.

Papa, regardez par ici.

JAVOTTE.

Monsieur, voilà comme on se penche.

PACOME.

On met son coude sur la hanche.

LA MARQUISE.

Marquis, marquis, voyez cela.

TOUS.

Nous y voilà, nous y voilà.

LE MARQUIS, avec désespoir.

Non. J'ai perdu ma révérence
Le jour même où j'en ai l'emploi,
Quand j'obtiens la faveur immense
De paraître devant le roi.
Depuis six mois, plein d'espérance,
J'attends cet honneur mérité,
Et j'ai perdu ma révérence
Au moment d'être présenté.

Je l'appris en vingt-cinq leçons particulières
Que me donnait un savant du bon ton,
Le célèbre Miton,
Professeur de belles manières.

JAVOTTE.

Nous la retrouverons.

LE MARQUIS.

Trop tard !
Il est onze heures.

CHIMÈNE.

Moins un quart.

AGATHE.

Et Miton va venir sans doute.

ANGÉLIQUE et PHILOMÈLE.

Déjà peut-être est-il en route.

LES QUATRE JEUNES FILLES.

Car c'est notre jour de leçon.

LA MARQUISE.

Reprenez l'ancienne méthode.

LE MARQUIS.

Elle n'est plus à la mode.

JAVOTTE.

Saluez à votre façon.

LE MARQUIS.

En vain je m'agite,
Je n'arrive à rien.
Je te savais si bien,
Révérence maudite !

TOUS.

Recommençons, recommençons.

LE MARQUIS.

Et j'avais pris tant de leçons !

JAVOTTE.

Monsieur, voilà comme on s'élance.

PACOME

Sur les genoux on se balance.

AGATHE et CHIMÈNE.

On baisse ingénûment les yeux.

ANGÉLIQUE et PHILOMÈLE.

Et l'on prend des airs gracieux.

JAVOTTE.

On met ses mains sur sa poitrine.

PACOME.

Je crois qu'on courbe un peu l'échine.

LA MARQUISE.

Voyez ceci.

LES QUATRE FILLES.

Voyez cela.

TOUS.

Nous y voilà, nous y voilà.

Digitized by Google

LE MARQUIS.

Non. J'ai perdu ma révérence
Le jour même où j'en ai l'emploi,
Quand j'obtiens la faveur immense
De paraître devant le roi.

TOUS.

Il a perdu sa révérence
Lorsqu'il en a si bien l'emploi,
Qu'il obtient la faveur immense
De paraître devant le roi.

LE MARQUIS.

Allez chercher Miton.

PACOME.

Monsieur, comptez sur moi.

Le marquis va s'asseoir sur le fauteuil à gauche, près du guéridon.

Pacôme sort.

LE MARQUIS.

Mes filles, approchez.

LES QUATRE FILLES.

Parlez, papa.

Elles l'entourent.

LE MARQUIS.

J'espère,
Mes filles, que jamais vous n'oublierez le jour
Où le marquis Raoul Othon de Moncontour
De la Botardais, votre père,
Fit son entrée à la cour.

LES QUATRE FILLES.

Jamais, papa, jamais.

LE MARQUIS.

C'est bien. Il faut, mes filles,
Que les grands souvenirs vivent dans les familles.
Avec quels airs triomphants
Vous redirez plus tard à vos petits-enfants

Ce qu'avait accompli leur glorieux ancêtre,
Pour plaire au Roi-Soleil, son maître!
Je vous l'ai raconté bien souvent; mais je veux,
En quelques traits rapides et nerveux,
Graver dans votre mémoire
Cette merveilleuse histoire.

Il se lève.

J'avais perdu la trace d'un chevreuil;
J'allais droit devant moi, traînant ma meute en deuil;
De forêts en taillis, de rochers en broussailles,
J'arrive aux portes de Versailles.
On sonnait l'angelus du soir;
Le soleil s'éteignait....

LES QUATRE FILLES, continuant sa phrase.

Dans un nuage rose.

LE MARQUIS.

J'aperçois un oiseau; je l'ajuste, il se pose
Sur mon bras, qu'il prenait, je crois, pour un perchoir.
Je relève aussitôt mon fusil, il se juche
Sur le canon.
C'était la perruche
De madame de Maintenon!
Depuis deux jours, la noble veuve
N'avait ni mangé ni dormi,
Et cette lamentable épreuve
Troublait fort son royal ami.
En ramenant la perruche en délire
Dont on pleurait l'absence et les égarements,
J'avais rendu le calme et le sourire
Aux petits appartements.
Service suprême,
Qui n'a point d'ingrats,
Et que les rois même
N'oublieraient pas!

Aussi j'abandonnai les antiques murailles
Du château de la Botardais,
Pour venir attendre à Versailles;
Voilà six mois que j'attendais.
Je pris cette maison superbe, une merveille,
Arrangée à prix d'or par un écervelé,
Qui s'était battu la veille
Et qu'on avait exilé.
J'attendais, cruel supplice!
L'heure de la justice.
Elle a tinté :
Je suis présenté.
Et maintenant je verrais, sans surprise,
Tous les bonheurs m'arriver,
Le tabouret pour la marquise.
Et je me prends à rêver
Qu'on m'admet au petit lever
Et que j'assiste à la chemise!

PACOME, revenant.

Monsieur Miton n'est pas rentré.

LE MARQUIS.

Ciel! Je suis déshonoré.
Retrouvons ce salut; je n'en veux pas démordre.

PACOME, présentant une lettre.

Pour monsieur le marquis!

LE MARQUIS, avec effroi.

Une lettre! un contre-ordre!
Ah! je sens dans mon cœur un effrayant tic-tac.

Rassuré, lisant la signature.

Non, non. — « Baron de Merlussac. »

LA MARQUISE, très-émue.

Ciel!

LE MARQUIS.

« Gautru, financier. »

LA MARQUISE.

Ciel!

LE MARQUIS.

Pures bagatelles,
Ces noms sont inconnus. (Lisant.) « Monsieur... »

LA MARQUISE.

N'achevez pas.

LE MARQUIS.

Hein?

LA MARQUISE.

Renvoyez ces demoiselles.

LE MARQUIS, stupéfait.

Eh quoi! marquise, un faux pas?

LA MARQUISE.

Renvoyez-les.

LE MARQUIS.

J'apprends cette nouvelle...

LA MARQUISE.

Renvoyez-les.

LE MARQUIS.

En un pareil moment!
Angélique, Chimène, Agathe, Philomèle,
Rentrez dans votre appartement.

PHILOMÈLE.

Quand on nous chasse ainsi, c'est signe de querelle.

Les quatre filles sortent.

LA MARQUISE.

Je vous avouerai tout.

LE MARQUIS.

En un moment pareil!

LA MARQUISE.

Vous perdiez le manger, le boire et le sommeil;
Vous ne pouviez vivre
Sans respirer l'air des cours;
Et je voyais les jours se suivre:
Vous attendiez, vous attendiez toujours.

Vous dépensiez comme un prodigue,
Et, quand rien ne venait, encor plus obstiné,
Vous vous seriez ruiné.

LE MARQUIS.

Sur mon honneur!

LA MARQUISE.

J'eus recours à l'intrigue.

LE MARQUIS.

Vous?

LA MARQUISE.

Je trouvai quelqu'un, — Merlussac est son nom, —
Noble, baron, de bonne mine,
Et quelque peu parent, par sa cousine,
De madame de Maintenon.
Il avait du pouvoir, il était diplomate,
Il daigna s'employer pour vous.

LE MARQUIS.

Homme charmant!

LA MARQUISE.

Seulement
Il veut épouser Agathe.

LE MARQUIS.

S'il est cousin du roi, cette union me flatte.

LA MARQUISE.

Ce n'est pas tout.

LE MARQUIS.

Qu'exige-t-il encor?

LA MARQUISE.

Il est toujours suivi d'un ami cousu d'or,
Le financier Gautru, qu'il montre et qu'il promène.

LE MARQUIS.

Eh bien?

LA MARQUISE.

Le financier veut épouser Chimène.

LE MARQUIS.

S'il est l'ami du cousin de la reine,
Chimène épouse un trésor.

LA MARQUISE.

Alors vous m'approuvez ?

LE MARQUIS.

Embrassez-moi, marquise :
Ces gendres-là me vont, puisqu'ils ont du crédit.
Mes filles, n'est-ce pas, les trouvent à leur guise?

LA MARQUISE.

Je n'avais rien dit.

LE MARQUIS.

Alors prévenez-les vite,
Car ces gendres excellents,
En termes tout à fait galants,
M'annoncent leur visite.

LA MARQUISE.

Quoi ! déjà, sans perdre un moment?

LE MARQUIS.

J'aime cet empressement.

LA MARQUISE.

Il faut bien que nos ingénues
Soient prévenues.

LE MARQUIS, tout en cherchant sa révérence.

Il le faut assurément.

LA MARQUISE.

Que dire?

LE MARQUIS.

Dites-leur qu'elles ont eu la chance
De subjuguer des hommes d'importance.
J'espère qu'ils sont bien?

LA MARQUISE.

L'un est long, l'autre est court.
Le baron, trop léger; le financier, trop lourd.

LE MARQUIS.

Dites-leur que l'apparence
Trompe toujours.

LA MARQUISE.

Je vais préparer mon discours.

LE MARQUIS, avec joie.

Ah!

LA MARQUISE.

Quoi?

LES QUATRE FILLES, accourant.

Qu'arrive-t-il?

LE MARQUIS

Silence!
J'ai retrouvé ma révérence,
Pleine de grâce et d'élégance.

TOUS.

Le salut est retrouvé.
Tout est sauvé.

LE MARQUIS.

Me voilà joyeux et preste;
Mes enfants, regardez-moi.
Cet homme simple et modeste
Va bientôt parler au roi.

TOUS.

Quel honneur pour la famille!
Quel honneur pour la maison!

LE MARQUIS, très-ému.

Tu m'embrasses trop, ma fille;
Mes enfants, de la raison!

AGATHE.

Vous verrez, — honneur suprême! —
Le roi comme je vous vois.

JAVOTTE.

Il vous répondra lui-même?

PACOME.

Ce sera sa propre voix?

Digitized by Google

CHIMÈNE.

Un roi que l'Europe admire!

PHILOMÈLE.

Un roi qui fait tout trembler!

JAVOTTE.

Monsieur, qu'allez-vous lui dire?

PACOME.

Monsieur, pourrez-vous parler?

TOUS.

Quel honneur pour la famille!
Quel honneur pour la maison!

LE MARQUIS.

Mes enfants, de la raison!
Tu m'embrasses trop, ma fille.

PACOME, annonçant.

La chaise de gala!

LE MARQUIS, gravement.

Introduisez-la.

Pacome sort. — Des domestiques en livrée apportent vivement l'habit, le chapeau, le baudrier, l'épée, la canne, les gants et la tabatière. La marquise, Javotte, et chacune des filles s'emparent d'un objet et le donnent au marquis, qui se trouble de plus en plus.

LE MARQUIS.

Voici l'heure solennelle,
Ne me manque-t-il plus rien?
Mes manchettes?—ma dentelle?
Ma perruque est-elle bien?

Les coureurs entrent les premiers, suivis des valets de pied en grande livrée, précédant la chaise. — Les serviteurs, cuisiniers, cochers, marmitons, servantes et cuisinières accourent par toutes les portes, pour assister au départ de leur maître.

TOUS.

Quel honneur pour la famille!
Quel honneur pour la maison!

LE MARQUIS.

Mes enfants, de la raison!
Ne m'embrasse plus, ma fille.

Non, non, de grâce, laissez-moi.
Vous augmentez encor mon trouble,
Et mon émotion redouble
Quand je vous vois tous en émoi.

TOUS.

Il va parler au roi!

Il s'est assis dans la chaise. — La marquise et ses filles l'entourent. Javotte et Pacôme sont derrière. — Le cortége se met en marche. Les serviteurs se placent sur deux rangs pour le laisser passer. — Tout le monde disparaît, sauf Javette qui reste la dernière et ne sort pas.

SCÈNE II

JAVOTTE, BENOIT.

Javette, restée seule, s'assure que tout le monde est parti et va vivement ouvrir un placard, à gauche.

JAVOTTE.

Sortez vite.

BENOIT, dans l'armoire.

Ma jambe est prise.

JAVOTTE.

Dégagez-la.

BENOIT.

Je suis perclus.

JAVOTTE.

Donnez-moi vos deux mains.

BENOIT.

Mais je ne les sens plus.

JAVOTTE, désespérée.

Ah ! mon Dieu ! Je suis compromise.

Digitized by Google

Suppliant.

Benoît, mon cher petit Benoît,
Fais un effort.

BENOIT, sortant.

Voilà comment on me reçoit ?

JAVOTTE.

Il fallait bien te faire disparaître.

BENOIT.

Tu t'en vas pour huit jours et tu restes six mois.

JAVOTTE.

Avec mon maître.

BENOIT.

Tu quittes le pays ; j'arrive ; je te vois...

JAVOTTE.

Et tu sautes par la fenêtre !

BENOIT.

Le plus court chemin.

JAVOTTE.

Pour un fou.
J'étais là, lisant une histoire.
Un grand garçon, tombant je ne sais d'où,
Me saute au cou.

BENOIT.

Et tu le mets dans une armoire !

JAVOTTE.

On entrait. — Sauve-toi.

BENOIT.

Je partirais ainsi ?

JAVOTTE.

Je te suis toujours fidèle.

BENOIT.

Grand merci, mademoiselle.

JAVOTTE.

Embrasse-moi bien vite et passe par ici.

Au lieu de l'embrasser, Benoît s'assied.

Tu restes?

BENOIT, froidement.

J'aurai l'air de ne pas vous connaître.

JAVOTTE.

Que veux-tu donc?

BENOIT.

J'attends le marquis.

JAVOTTE.

Notre maître?

BENOIT.

Je suis ambitieux aussi.
Je veux entrer à son service.

JAVOTTE.

Comme quoi?

BENOIT, se levant avec dignité.

Comme suisse.

JAVOTTE.

Toi, suisse! un simple paysan!

Lui tendant la joue.

Prends vite un baiser et va-t-en.

JAVOTTE.

Sais-tu que pour être suisse
Il faut marcher noblement?

BENOIT.

Avec un peu d'exercice
Cela s'apprend aisément.

JAVOTTE.

Pourrais-tu porter la pique?

BENOIT.

Oh! sans le moindre embarras.

JAVOTTE.

Il faut être magnifique.

BENOIT.

Cela ne me gêne pas.

Digitized by Google

JAVOTTE.

Pauvre cœur novice,
Epris des grandeurs,
Il veut être suisse
Chez les grands seigneurs.
Ah! quel est ton rêve,
Mon pauvre garçon!
Tu crois qu'on s'élève
De cette façon!

BENOIT.

On me croit novice;
J'aime les grandeurs;
Je veux être suisse
Chez les grands seigneurs.
Poursuis donc ton rêve,
Benoît, mon garçon;
Car chacun s'élève
De cette façon.

BENOIT.

Déjà dans ma province
J'ai servi, l'an dernier,
Dans le château d'un prince,
Où mon oncle était cuisinier.

Moi, j'aime la noblesse,
Et je suivais sans cesse
Le prince, un franc luron,
Qui courait les fillettes
Et qui dans les guinguettes
Chantait comme un démon.
J'ai vu ce diable à quatre
Se griser et se battre
Et toujours bon vivant.
Quelle belle existence!
Et que de fois j'y pense!
Que j'en rêve souvent!

JAVOTTE.

Et moi, Benoît, je rêve
Au temps où nous allions tous deux

Ramasser sur la grève
Les petits cailloux merveilleux.

BENOIT, avec tendresse.

Tu t'en souviens encor, Javotte?

JAVOTTE.

Je chantais comme une linotte.

BENOIT.

Moi, j'étais gai comme un pinson.

JAVOTTE.

Et nous disions notre chanson :

I

Jacquot, courant par les bruyères,
Chante aux oiseaux : « Je suis heureux!
« Les arbres ont des mines fières ;
« Les blés ont des airs langoureux ;
« Les muguets me font la courbette;
« Les boutons d'or se sont faits beaux. »
Ah! Jacquot, nous voyons... les deux petits sabots
De Jeannette.

II

Jacquot, tournant encor la tête,
Revient, le cœur tout enflévré ;
Il rougit, il tremble, il s'arrête :
« Un follet m'a donc enivré?
« Mais, comme la bergeronnette,
« Je n'ai bu que l'eau du chemin.»
Ah! Jacquot, tu buvais... dans le creux de la main
De Jeannette.

BENOIT, joyeux.

Voilà Javotte, enfin ; c'est ma Javotte à moi.

JAVOTTE.

Tu me feras mourir d'effroi.

Digitized by Google

BENOIT.

Ne reprends plus ton air sévère.
Si tu me protégeais un peu....

JAVOTTE.

Que puis-je faire?

BENOIT.

Je resterais auprès de toi.

JAVOTTE.

En te voyant mis de la sorte,
Avec ce gros air campagnard,
On va te jeter à la porte.

BENOIT.

Laissons faire le hasard.

JAVOTTE, poussant un cri.

On vient!

BENOIT.

Non, non, — ce n'est personne.

JAVOTTE.

On n'eut jamais d'effroi pareil.
Partiras-tu si je te donne
Un bon conseil?

BENOIT.

Un conseil? C'est bien peu. — Donne-le tout de même.

JAVOTTE.

Nous faisons aujourd'hui notre entrée à la cour
Et nous serions d'une exigence extrême.

BENOIT.

Alors?

JAVOTTE.

Reviens un autre jour.

BENOIT.

On me renvoie à ma cabane;
Je ne serais bon à rien.

Si je suis paysan, n'es-tu pas paysanne?

JAVOTTE.

Mais, moi, je prends des leçons de maintien.

BENOIT.

Tu prends des leçons?

JAVOTTE.

En cachette.
Ces dames n'ont jamais achevé leur toilette,
On me donne un peu de leur part.

BENOIT.

Cela te coûte cher?

JAVOTTE.

Rien du tout. — C'est pour l'art.

BENOIT.

Des leçons de maintien ?

JAVOTTE.

Et de belles manières.

BENOIT.

Mais, moi, j'en prendrais bien aussi.

JAVOTTE.

En dix leçons particulières
Tu serais dégrossi.

BENOIT.

Ce professeur, alors, est un grand homme?

JAVOTTE.

Très-célèbre, dit-on.

BENOIT.

Il se nomme?

JAVOTTE.

Monsieur Miton.

BENOIT.

Où loge-t-il?

JAVOTTE.

On voit d'ici la maisonnette.

BENOIT.

Je vais me pendre à sa sonnette,
Et j'y reste pendu jusqu'à ce qu'il m'admette.

JAVOTTE.

Ne sois pas indiscret.

BENOIT.

Me crois-tu maladroit?

Déclamant.

Je ne connais personne, et des bords de la Loire
J'arrive en droite ligne, attiré par sa gloire.

JAVOTTE.

On vient. C'est lui. — J'entends son pas. Adieu, Benoît.

BENOIT.

Je vais l'attendre à sa porte.

JAVOTTE.

Monsieur Miton! — Je suis morte!

Elle est appuyée à la porte de gauche, quand Miton entre par la porte de droite.

SCÈNE III

JAVOTTE, MITON.

MITON, s'arrêtant à la porte.

Est-ce un prince? Est-ce un duc? un marquis? un baron?

Entrant.

Quoi! pas même baron! alors, ce n'est personne?

JAVOTTE, vivement.

Personne.

MITON, avec dédain.

Un simple poltron?
Tu ne mérites pas tes jolis yeux, friponne.
— Nous sommes seuls. — Allons, Javotte, allons.

Ne songeons plus aux galants.

JAVOTTE.

Je suis prête.

MITON.

Les principes, d'abord. — Marchez : levez la tête.
N'appuyez pas sur les talons.
Très-bien. — La révérence? Exquise.
Le jeu de l'éventail? Bien. — La main à baiser?
Bravo! — Tu peux te reposer.
Javotte est marquise.

JAVOTTE.

Vous vous moquez de moi.

MITON.

Marquise.

JAVOTTE.

Pas si haut.

MITON.

Duchesse si je veux, princesse s'il le faut.

JAVOTTE.

Une pauvre servante?

MITON.

C'est ce dont je me vante.

JAVOTTE.

Qui gardait les brebis et fauchait les moissons?

MITON.

Je ne connais ni reines ni bergères ;
Je ne vois que la femme et les belles manières.
On est sultane en trente-deux leçons.
Recommençons.
La révérence profonde?
Pour tout le monde?
Bien. — Pour lui seul? Très-bien. — Le jeu de l'éventail
Et la main à baiser, — supprimons le détail.

I

Il vous conte fleurette:
Vous devenez coquette.
Très-bien. — Il tourne un madrigal:
Vous le trouvez banal.
Très-bien. — Il risque une sornette:
Soyez superbe! — Il dit: « Pourtant, si tu m'aimais! »
Courez à votre sonnette...
Et ne sonnez jamais.

II

Il prend un air timide:
Vous devenez candide.
Très-bien. — Il a le cœur en feu:
Vous en riez un peu.
Très-bien. — A vos pieds il se jette:
Montrez la porte! — Il dit: « Et si je la fermais? »
Courez à votre sonnette...
Et ne sonnez jamais.

Le geste est toujours noble et la pose est fort belle.

La regardant avec admiration.

Quelle adorable cruelle!
Viens m'embrasser.
Je n'ai plus qu'à te lancer.

JAVOTTE, étonnée.

A me lancer?

MITON.

Oui, Javotte.

JAVOTTE.

Où?

MITON.

Dans le monde.

JAVOTTE.

Pourquoi?

MITON.

Es-tu sotte?
Pour lui montrer ce que j'ai fait de toi.
Voilà mon œuvre; elle est finie.
Par la force de mon génie,
Par la puissance de mon art,
Je vaincs toutes les résistances,
Je comble les distances
Et corrige le hasard.
Tu verras à tes pieds la robe et la finance,
Les grands seigneurs chamarrés d'or,
Et mieux encor,
Si nous avons de la chance.
Il a suffi d'un ruban
A la duchesse de Fontanges,
Et madame de Montespan
Pas plus que toi ne descendait des anges.
Elles ont eu le bonheur peu commun
De surpendre le cœur du Roi-Soleil à jeun.

JAVOTTE, qui l'écoutait tout ébahie.

Mais, moi, monsieur, j'aime quelqu'un.

MITON.

Qui? quelqu'un! Quoi? quelqu'un! Quelqu'un!.. La belle affaire!

JAVOTTE.

C'est lui que je préfère.

MITON, se mettant peu à peu en colère.

Quelqu'un ?.. Vous avez fait cet effort de bon goût.
Parbleu ! quelqu'un n'est pas un oiseau rare.
Quelqu'un ! cela peut se trouver partout.
Ah ! vous aimez quelqu'un, ainsi, sans crier gare !

JAVOTTE.

Voilà longtemps que nous nous connaissons.

MITON, furieux.

Et mes leçons?

JAVOTTE.

Je lui serai fidèle.

MITON.

Ingrate !

JAVOTTE.

Et je n'épouserai qu'un simple paysan.

MITON, exaspéré.

Un paysan ! je sens que ma colère éclate.
Va-t-en ! va-t-en ! va-t-en !

Elle se sauve. — Il la suit en la menaçant de son violon, qui tombe sur la tête de Philomèle au moment où elle entre par la première porte à droite, suivie de ses sœurs.

SCÈNE IV

MITON, AGATHE, CHIMENE, ANGÉLIQUE, PHILOMÈLE.

PHILOMÈLE.

Qu'est cela ?

MITON, confus.

Ciel ! une blessure !

ANGÉLIQUE.

Oh ! mon Dieu !

CHIMÈNE.

Qu'avez-vous ?

AGATHE.

Que s'est-il donc passé ?

PHILOMÈLE, touchant sa tête.

Ce n'est rien.

MITON, examinant son violon.

Il n'est pas cassé.

Digitized by Google

PHILOMÈLE.

Mais que faisiez-vous donc ?

MITON.

Je battais la mesure.

PHILOMÈLE, riant.

A tour de bras ?

MITON.

J'avais haussé le ton.

PHILOMÈLE.

Vous chantiez un air de bravoure ?

MITON.

Oui.

LES JEUNES FILLES, l'entourant.

Bonjour, monsieur Miton.

MITON, avec satisfaction.

Comme on m'entoure !

LES JEUNES FILLES.

Vous êtes si bon !

MITON.

Vous riez de ma faiblesse.
Mais moi, j'aime la jeunesse,
Et je me sens tout joyeux,
A vous voir là si gentilles,
De rester, en devenant vieux,
Le grand enfant des jeunes filles.
Nous commençons.

LES JEUNES FILLES.

Déjà ?

MITON.

Mesdemoiselles !

CHIMÈNE.

Vous vous fatiguez trop.

ANGÉLIQUE.

Oh ! oui.

Digitized by Google

AGATHE.

Vous avez tort.

PHILOMÈLE.

Nous portez-vous quelques chansons nouvelles ?

MITON, avec intention.

Oui, oui.

LES JEUNES FILLES, avec joie.

Vraiment?

Elles se placent vivement toutes les quatre, deux à sa droite, deux à sa gauche, comme au jeu des quatre coins.

MITON.

Les principes, d'abord.

Elles prennent leurs robes comme pour faire une révérence.

Mesdemoiselles ! — Bien. — Tournez la tête à droite.

Elles tournent toutes les quatre la tête à droite, il en profite pour remettre en cachette un billet à Chimène.

Regardez le plafond.

Elles lèvent les yeux au ciel.

Très-bien.

Il remet un billet à Angélique.

Sans embarras.

Très-bien.

Même jeu pour Agathe.

Laissez tomber plus mollement les bras.

Très-bien. — La tête à gauche.

En tournant la tête à gauche, Philomèle se trouve en face de Miton, qui lui présente le dernier billet.

Un repos.

Chacune a son billet, qu'elle grille de lire. — Elles remontent un peu et se retrouvent toutes les quatre en face les unes des autres.

LES JEUNES FILLES.

Maladroite!

MITON.

Nous allons chanter un chœur.

Il va à la table préparer les cahiers de musique.

AGATHE, à Angélique et à Philomèle.

Mesdemoiselles !

CHIMÈNE.

A votre âge !

PHILOMÈLE.

Au tien, ma grande sœur, nous serons en ménage.

AGATHE.

Il vous sied bien de prendre un ton moqueur !

ANGÉLIQUE.

Prendrons-nous un air de victime?

PHILOMÈLE, d'un air innocent.

Recevoir un billet poli n'est pas un crime.

CHIMÈNE.

Voyez-vous cette candeur ?

PHILOMÈLE.

Si nous écoutons, charmées,
L'hommage qu'on nous rend,
Et si nous sommes aimées,
Le mal est-il bien grand ?

AGATHE, vivement.

Monsieur de Flarambel mérite mon estime.

CHIMÈNE.

Monsieur de la Bluette est de bonne maison.

ANGÉLIQUE.

Robert m'a montré son blason.

PHILOMÈLE.

Et si vous connaissiez Maxime !

MITON.

Mesdemoiselles, j'attends.

Elles se placent toutes les quatre de front, au milieu de la scène, Chimène, Angélique, Philomèle, Agathe. — Miton donne à chacune sa partie de musique.

Le chœur des *Filles du Ténare*.

Oreste fuit. — Il s'égare.
— A quatre temps.

LES JEUNES FILLES.

Monstres aux fauves prunelles,
Filles de la nuit,
Euménides, sœurs cruelles,
Oreste vous fuit.

MITON.

Pas tant de bruit.

Pendant que Miton va à Philomèle, Agathe s'échappe et s'avance sur le devant de la scène.

AGATHE, lisant le billet que lui a remis Miton.

« Mon amour peut-être
» Vous attendrira ;
» Quand midi sonnera,
» Soyez à la fenêtre. »

MITON, en aparté.

C'est un chœur de mon opéra.

Il revient à Angélique. — Chimène s'échappe.

CHIMÈNE, lisant.

« L'amour est un maître,
» Qui nous rend hardi.
» Montrez-vous à midi,
» Vous me verrez paraître. »

MITON, aux jeunes filles, levant son archet pour faire recommencer.

Quand serai-je applaudi !

LES JEUNES FILLES.

Monstres aux fauves prunelles,
Filles de la nuit,
Euménides, sœurs cruelles,
Oreste vous fuit.

MITON, avec enthousiasme.

Pages immortelles !

ANGÉLIQUE, s'échappant derrière Miton et lisant.

« Astre du jour,
» O mon amour,
» Quand sortirai-je
» Du collége ? »

PHILOMÈLE, même jeu.

« Astre des nuits,
» Belle ingénue,
» Plains-moi, je suis
» En retenue. »

MITON, levant son archet.

De l'entrain
Pour la fin !

LES JEUNES FILLES.

O fureurs épouvantables !
Horrible courroux !
De vos rages exécrables
L'enfer est jaloux.

Tout en chantant, elles remontent vers la fenêtre, pendant que Miton, en extase, continue à battre la mesure, sans rien voir ni rien entendre.

AGATHE.

C'est lui qui regarde.

CHIMÈNE.

Il est là.

AGATHE et CHIMÈNE, se montrant Miton, qui approche.

Prenons garde.

MITON, comme réveillé en sursaut.

Qu'est cela ?

Allant à la fenêtre.

Voici des promeneurs que je crois reconnaître.
Fermez la fenêtre.

LES JEUNES FILLES, le ramenant.

Ah ! monsieur Miton,
Vous êtes si bon !

MITON.

Je ne suis pas un barbon ;
Les billets doux sont à la mode,
Il faut bien qu'on s'en accommode,
Mais voilà tout. Chantons.

LES JEUNES FILLES.

Non, non !

MITON.

Fermez.

AGATHE et CHIMÈNE.

Il me voit.

LES JEUNES FILLES.

Ecoutons.

FLARAMBEL et LA BLUETTE

En dehors.

I

Déjà les hirondelles
Rapportent sur leurs ailes,
Messagères fidèles,
Tous les parfums d'avril.
Ecoutez leur babil :
L'amour va renaître
Aux cœurs de vingt ans.
Ouvrez la fenêtre
Au gai printemps.

MITON.

Mais c'est pousser par trop loin l'aventure.
Venir chanter ainsi!

AGATHE.

Par hasard, je vous jure.

CHIMÈNE.

Ils passaient par ici.

MITON.

Au moins, qu'ils chantent en mesure!

Les jeunes gens paraissent sur le balcon. — Les jeunes filles font semblant de ne pas les avoir vus. — Ils s'approchent insensiblement — et, à la reprise du refrain, Flarambel est près d'Agathe et la Bluette s'est emparé de la main de Chimène.

FLARAMBEL et LA BLUETTE.

II

L'abeille court, alerte,
Sur la fleur entr'ouverte,
La plaine est déjà verte,
L'air frémit dans les bois.
Tout murmure à la fois :
L'amour va renaître
Aux cœurs de vingt ans.
Ouvrez la fenêtre
Au gai printemps.

LES JEUNES FILLES, aux jeunes gens à genoux.
Comment! vous êtes là ?

LES JEUNES GENS, se relevant.
La fenêtre est si basse!

LES JEUNES FILLES.
C'est malgré nous, cela.

LES JEUNES GENS.
Excusez notre audace.

LES JEUNES FILLES.
C'est très-mal.

MITON.
Ce sans gêne est phénoménal.

LES JEUNES GENS.
Il faut bien que je vous dise
Ce qui me remplit le cœur.

JAVOTTE, entrant, suivie de Pacôme.
Madame la marquise!

LES JEUNES FILLES.
Grand Dieu! — Partez! — Trop tard!

Les jeunes gens essaient de fuir. — Mais la marquise va arriver. — Ils ne peuvent s'échapper; ils se cachent derrière les quatre jeunes filles, qui se mettent en rang devant eux.

MITON, vivement.
Le chœur!

On donne une partie à Javotte, qui fait chanter Pacôme, et elles entonnent le chœur avec furie.

LES JEUNES FILLES.

Monstres aux fauves prunelles,
Filles de la nuit...

LA MARQUISE, étonnée.

Mesdemoiselles !

LES JEUNES FILLES.

Euménides, sœurs cruelles...

LA MARQUISE.

Mesdemoiselles !

LES JEUNES FILLES.

Oreste vous fuit.

FLARAMBEL et LA BLUETTE, cachés.

Amour, dieu des demoiselles,
Où m'as-tu conduit ?
Fais quelque chose pour elles,
Cache-moi sans bruit.

LES JEUNES FILLES.

O fureurs épouvantables !
Horrible courroux !..

LA MARQUISE.

Taisez-vous !

LES JEUNES FILLES.

De vos rages exécrables...

LA MARQUISE.

Taisez-vous !

LES JEUNES FILLES.

L'enfer est jaloux.

FLARAMBEL et LA BLUETTE, à part.

Divinités secourables,
Effroi des jaloux !
Pour nous soyez charitables
Et protégez-nous.

LA MARQUISE, avec violence.

Taisez-vous !

Tout le monde se tait.

SCÈNE V

MITON, AGATHE, CHIMÈNE, ANGÉLIQUE, PHILOMELE, LA MARQUISE, FLARAMBEL et LA BLUETTE, cachés, puis MERLUSSAC et GAUTRU.

LA MARQUISE, d'un ton solennel.

Un motif grave m'amène.
Approchez, Agathe et Chimène.

Elles avancent toutes les quatre sans se séparer. — Miton joue une ritournelle pour détourner l'attention de la marquise.

LA MARQUISE.

Qu'est cela ?

MITON.

C'est un trait.

LA MARQUISE, très-troublée.

J'avais mon discours tout prêt.
Mais vous m'avez troublée. — Il est l'heure, ô mes filles,
De songer à l'avenir...
Vos futurs maris vont venir.

LES JEUNES FILLES.

Hein ?

Miton exécute des trilles furibonds.

LA MARQUISE.

Qu'est-ce encore?

MITON.

Quelques trilles.

PACOME, revenant.

Monsieur de Merlussac, avec monsieur Gautru.

LA MARQUISE.

Déjà! — L'un est baron ; il vient pour vous, Agathe.

Digitized by Google

Et l'autre... Mais quittez ce maintien d'automate.

Elle s'approche de ses filles et voit les jeunes gens. Ils veulent fuir — mais le baron et le financier vont entrer ; — ils se sauvent à droite, et les jeunes filles courent se ranger devant eux pour les cacher encore.

Ciel ! que vois-je ! Grand Dieu ! mes filles ! qui l'eût cru !
. Fermez la porte. Empêchez qu'on ne vienne.

MERLUSSAC, à la porte.

Marquise !

LA MARQUISE.

C'est fini... je meurs... qu'on me soutienne !

Miton veut la soutenir. Elle se redresse indignée. — Les jeunes filles, tenant leurs robes pour mieux cacher les jeunes gens, restent raides et immobiles. — Miton va chercher un paravent placé à gauche, et le transporte doucement et lentement à droite, s'arrêtant toutes les fois que Merlussac et Gautru le regardent.

MERLUSSAC.

Marquise ! Permettez qu'on vous baise la main.

GAUTRU.

Eh ! c'est Miton. — Bonjour.

MERLUSSAC.

Bonjour, faquin.

A la marquise.

Compatissez, de grâce, à mon chagrin.

GAUTRU, poussant un soupir.

Ah !

MERLUSSAC.

Je viens de perdre un quart d'heure.

GAUTRU, de même.

Ah !

MERLUSSAC.

J'accourais ; un étourneau,
Voulant me saluer trop poliment, m'effleure
De la plume de son chapeau.

GAUTRU, l'imitant et l'admirant.

De son chapeau.

MERLUSSAC.

Comment tolérer cette offense ?

GAUTRU.

Comment ?

MERLUSSAC.

Je mets l'épée au vent et cadédis !..

GAUTRU.

Pif, paf.

MERLUSSAC.

Mais retenu par les nouveaux édits,
J'usai de clémence.
Je balafrai le fat... qui se bat bien, d'ailleurs.
En des temps meilleurs,
Je l'aurais transpercé comme une poire mûre.

GAUTRU.

V'lan.

MERLUSSAC, galamment.

Trop heureux, en ce beau jour,
De donner à ma future
Cette faible preuve d'amour.

GAUTRU, se retournant vers la marquise.

Car nous pouvons nous déclarer, marquise?

LA MARQUISE, très-embarrassée.

Certes. — Vous remarquez peut-être, avec surprise,
Que ces chères enfants ont des airs empruntés.
C'est la peur qui les paralyse,
Je veux dire : la joie... et le....

MERLUSSAC.

Vous nous flattez.

GAUTRU.

Adorable candeur !

MERLUSSAC.

Timidité charmante !

GAUTRU.

Aimable maintien !

MERLUSSAC.

Je sens que mon amour augmente.

GAUTRU.

Je ne vois plus de borne au mien.

MERLUSSAC, prenant un écrin dans la poche de Gautru.

Puis-je au moins suspendre, moi-même,
A votre cou
Ce modeste bijou ?

GAUTRU, tirant de sa poche un autre écrin.

Faveur suprême !
Puis-je, seulement,
Poser sur votre front charmant
Ce diadême ?

Ils avancent avec leurs bijoux. Ils vont découvrir les amoureux. La marquise ferme les yeux. Les jeunes filles sont tremblantes.

AGATHE et CHIMÈNE, bas.

Que faire ?

PHILOMÈLE, bas.

Refusez.

MERLUSSAC, s'avançant.

Inclinez-vous un peu.

AGATHE.

Nous ne portons jamais de bijoux.

CHIMÈNE.

C'est un vœu.

MERLUSSAC

Belles comme le jour ! et pas même coquettes !

GAUTRU, vivement.

Ne contrarions pas ces vertueux penchants.

MERLUSSAC.

Ce sera donc pour les cadettes.

ANGÉLIQUE.

Nous non plus.

PHILOMÈLE.

Nous n'aimons, nous, que les fleurs des champs.

MERLUSSAC.

Gautru, nous ne devions apporter que des roses.

GAUTRU.

Je te l'ai dit, baron.

MERLUSSAC.

Il en est encor temps.

GAUTRU.

Oui, je comprends à demi-mot les choses ;
Nous allons, dans quelques instants...

MERLUSSAC.

Déposer à vos pieds tout ce que le printemps
A de fleurs écloses.

GAUTRU.

Vous ne verrez plus céans...

MERLUSSAC.

Que montagnes de fleurs.

GAUTRU.

Des lacs !

MERLUSSAC.

Des océans !

GAUTRU, à part.

Je suis le plus heureux des hommes.

MERLUSSAC, de même.

Je suis un heureux coquin.

Ils se dirigent vers la porte.

TOUS.

Ah !

Ils reviennent.

Ciel !

Miton pose vivement son paravent devant les jeunes gens, qui se trouvent cachés.

MERLUSSAC.

Étourdis que nous sommes!
Marquise, permettez qu'on vous baise la main.

Ils se retournent pour saluer les jeunes filles et ne trouvent plus qu'un paravent; celles-ci, complétement rassurées, les entourent et les accompagnent jusqu'à la porte avec force saluts. Ils n'y comprennent rien.

LA MARQUISE, stupéfaite.

Les voilà tout à fait à l'aise;
Elles font de jolis saluts.
Je crois que mon cœur ne bat plus.

SCÈNE VI

LA MARQUISE, AGATHE, CHIMÈNE, ANGÉLIQUE, PHILOMÈLE.

AGATHE et CHIMÈNE, revenant.

Pardonnez-nous.

LA MARQUISE, avec colère.

Que l'on se taise!
Enlevez ce paravent.

Miton l'enlève.

Ah! j'en resterai muette.

FLARAMBEL, très-embarrassé, se présentant lui-même, sans oser faire un pas.

Marquis de Flarambel.

LA BLUETTE, de même.

Marquis de la Bluette.

FLARAMBEL.

Si l'amour le plus pur....

LA BLUETTE.

Si ma flamme discrète....

LA MARQUISE, avec un geste superbe.

Sortez, Messieurs.

Ils se retirent lentement et comme à regret.

A ses filles.

Et vous... vous allez au couvent.

AGATHE et CHIMÈNE, suppliant.

Oh ! non.

LA MARQUISE.

Pour n'en sortir que le jour de vos noces.

ANGÉLIQUE et PHILOMÈLE, vivement, avec aplomb.

Mais pas nous ?

LA MARQUISE.

Vous aussi : vous êtes trop précoces.
Partez sur l'heure.

A Miton.

Et vous, le professeur savant,
Qui vous montrez si peu sévère...

LES JEUNES FILLES, au fond.

Papa ! voici papa.

Elles s'esquivent par la droite, pendant que les jeunes gens s'échappent en repassant par le balcon.

LA MARQUISE, très-troublée.

Déjà ! — Malheureux père !
Pourrai-je lui cacher ce qui se passe ici ?
Que dire ? qu'inventer ?

SCÈNE VII

LA MARQUISE, MITON, LE MARQUIS.

LE MARQUIS, entrant très-visiblement ému, — sans voir personne, — et appelant.

Ma femme !

LA MARQUISE.

Me voici.

LE MARQUIS.

Allez chercher Miton.

MITON, s'avançant.

A vos ordres.

LE MARQUIS.

Merci.

Tout est fermé ? Rien ne peut nous distraire ?

LA MARQUISE, le regardant.

Le roi vous a mal reçu ?

LE MARQUIS.

Au contraire.

LA MARQUISE.

Pourtant vous êtes ému.

LE MARQUIS.

Ecoutez-moi. J'entre avec grâce,
Je marche ; — mon chapeau tombe, — je le ramasse ;
Tous mes membres restent glacés ;
Mais je montre du caractère,
Je m'incline jusqu'à terre.

A Miton.

Je suppose que c'est assez ?

Miton fait un signe approbatif.

Alors, avec un sourire,
Et d'un air affectueux,
Quoique toujours majestueux,
Le grand roi daigne me dire :
« Marquis Othon de Moncontour
« De Labotardais et d'Arvèze... »
— Il sait tous mes noms ! — « Je suis aise
« De vous voir à ma cour. »
Je cherche à m'incliner plus bas — en pure perte.
Cela me déconcerte.
« Vous avez, » — reprend-il d'un air plein de bonté,
Quoique toujours rempli de majesté, —
« Beaucoup d'enfants? » — « Sire, j'ai quatre filles. »
— « J'aime les nombreuses familles. »

— « J'en aurais voulu six. »
— « Mais vous avez un fils? »
Et son ton voulait si bien dire :
Je le désire,
Que je répondis : « Oui, sire. »

MITON.

Bah!

LA MARQUISE.

Vous avez dit au roi?

LE MARQUIS.

J'ai dit : « Oui, sire. »

LA MARQUISE.

Mais pourquoi?

LE MARQUIS.

Pourquoi? — La révérence avait été mal faite,
J'étais troublé; j'avais .. Dieu sait ce que j'avais!
Et le grand roi, d'une voix satisfaite,
M'a répondu : « Je le savais. »

LA MARQUISE.

Comment?

LE MARQUIS.

Puis, reprenant son auguste sourire :
« Nous nous occuperons de lui.
« Présentez-le moi. »

LA MARQUISE.

Hein?

LE MARQUIS.

« Oui, sire. »

LA MARQUISE.

Je deviendrai folle aujourd'hui.

LE MARQUIS.

Et trois ducs m'ont fait la conduite,
Me saluant comme un homme en faveur,
Et tout le monde enviait mon bonheur.
Il me faut un fils tout de suite.

Digitized by Google

LA MARQUISE.

Il vous faut!

LE MARQUIS.

J'écrirais : « Grand roi, c'est une erreur;
« J'ai menti; j'avais le délire.
« Ouvrez la Bastille, j'y vais ;
« Je n'ai pas de fils; je rêvais. »
Mais il a dit : « Je le savais. »
Puis-je le contredire?

MITON.

Non.

LE MARQUIS.

Il me faut un fils.

MITON.

Demain
Vous l'aurez, monseigneur.

LE MARQUIS.

Je l'aurai?

MITON.

De ma main.

LE MARQUIS.

Vous feriez celà?

MITON.

Je l'espère.

LE MARQUIS.

Il sera présentable?

MITON.

Aussi marquis que vous.

LE MARQUIS.

Où le prendrez-vous donc?

MITON.

Cela n'importe guère.

LE MARQUIS.

Si vous réussissez, je tombe à vos genoux.

MITON, revenant.

Il nous faudra quelque monnaie.

LE MARQUIS.

Puisez dans mes coffres-forts.

MITON, s'inclinant.

Oh! Monseigneur!

LE MARQUIS.

C'est moi qui paie.

MITON.

Vous voulez un prince alors.

Il sort.

SCÈNE VIII

LE MARQUIS, LA MARQUISE.

LA MARQUISE, exaspérée.

Un fils!

LE MARQUIS, suppliant.

Marquise!

LA MARQUISE.

Un fils! malgré moi!

LE MARQUIS.

Non.

LA MARQUISE.

Je sors.

LE MARQUIS, la retenant.

Ne me donnez pas de remords.

I

Marquise, soyez indulgente,
Et ne vous fâchez pas trop haut.
Le roi dirait que je me vante;
Ayons un fils, puisqu'il le faut.
Je perdrais mes grandeurs en herbe;
Me feriez-vous ce déplaisir?
Ayons un fils, nous le prendrons superbe,
Puisque nous pouvons choisir.

II

Il est bien d'avoir quatre filles;
C'est une assez belle moisson.
Mais, croyez-moi, dans les familles,
Rien n'est flatteur comme un garçon.
Voyez-le, gracieux, imberbe,
Jeune, élégant, fait à plaisir!
Ayons un fils, nous le prendrons superbe,
Puisque nous pouvons choisir.

LA MARQUISE.

Non.

LE MARQUIS.

Vous aurez le tabouret, méchante.
Avouez-moi que cela vous enchante.
Vous aimez les grandeurs.

LA MARQUISE.

Oui, quelquefois.

LE MARQUIS.

Souvent.
Je sais bien qu'un grand fils est gênant en ménage.
Avec embarras.
Il faudrait renvoyer nos filles...

LA MARQUISE, vivement.

Au couvent?

LE MARQUIS.

En trouvant un prétexte sage.

LA MARQUISE, avec joie.

Il est trouvé.

LE MARQUIS.

Vraiment?

LA MARQUISE, à part.

Le ciel me dédommage.

SCÈNE IX

LES MÊMES, MITON.

MITON, entrant.

Monseigneur, tous vos vœux sont comblés.

LE MARQUIS, étonné.

Quoi! si tôt?

MITON.

Le temps ne fait rien à l'affaire,
J'ai le fils qu'il vous faut.

LE MARQUIS.

Marquise, embrassons-nous.

LA MARQUISE.

Mais que dire? que faire?
Trouvera-t-on naturel
Qu'un fils vous tombe du ciel?

LE MARQUIS.

C'était un fils oublié.

LA MARQUISE.

Je proteste.

MITON.

Il était élevé dans des pays déserts,
Pour le soustraire au contact si funeste
De notre siècle pervers.

LE MARQUIS, satisfait.

Voilà.

LA MARQUISE.

Que dirai-je à mes filles?

MITON.

Vous aviez un secret. — Les plus grandes familles
Ont toujours un secret dans l'air,
Témoin le Masque de fer.

LE MARQUIS.

Un fils masqué ! Ce rêve me transporte.
Où l'avez-vous trouvé ?

MITON.

Sur le pavé,
Devant ma porte :
Quand le hasard s'en mêle, il agit de la sorte.

LE MARQUIS.

Me connaît-il ?

MITON.

Non.
Voici son histoire :
Il ne connaît personne, et des bords de la Loire
Il arrive attiré par l'éclat de mon nom.
Nous lui dirons plus tard le reste.

LE MARQUIS.

Quand le verrons-nous ?

MITON.

Il est là.

Miton fait un signe. — Benoît, dans son costume de paysan, entre timidement en se faisant très-humble.

SCÈNE X

LES MÊMES, BENOIT.

LE MARQUIS et LA MARQUISE, étonnés.

C'est cela ?

MITON, le montrant.

Gras, frais, l'œil vif et le pied leste.

LE MARQUIS.

C'est un paysan.

LA MARQUISE.

Quelle horreur !

MITON.

Je lui vois des façons princières.

LE MARQUIS.

A ce benêt?

MITON.

Permettez, Monseigneur,
Il lui manque l'habit et les belles manières.

LE MARQUIS, avec ironie.

En combien de leçons serait-il noble?

MITON.

En dix.

LE MARQUIS.

Mais les grands airs, l'élégance suprême?

MITON.

C'est la base de mon système.

LE MARQUIS.

On ne prendra jamais ce lourdaud pour mon fils.

MITON.

Vous vous y tromperez vous-même.

LE MARQUIS.

Sa roture a trois épaisseurs,
Et plus je le considère...

MITON, l'interrompant.

Attendez les fournisseurs.
Comte Benoît, — embrassez votre père.

BENOIT, stupéfait.

Hein? quoi? comment? suis-je fou?

MITON.

Veuillez lui sauter au cou.

Benoît embrasse le marquis.

Et madame?

Il embrasse la marquise.

LA MARQUISE.

Je meurs de honte!

MITON.

Monseigneur, vous êtes comte.

LE MARQUIS, avec douleur.

Et noble à douze quartiers.

BENOIT.

J'y consens très-volontiers.

A part.

Ah! faut-il, sort propice!
Croire à tant de bonheur?
Je rêvais d'être suisse,
On me fait grand seigneur.

LE MARQUIS et LA MARQUISE, à Miton.

Croyez-vous que l'on puisse,
Avec un professeur
Et beaucoup d'exercice,
Devenir grand seigneur?

BENOIT, après une pause.

Devient-on noble de la sorte?
Je crois que non; mais bah! qu'importe!

Au marquis, qui n'a cessé de l'examiner d'un air découragé, pendant que Miton l'étudie en connaisseur.

C'est un fait acquis,
Monsieur le marquis,
Vous êtes mon père.
J'ignore comment;
Mais je l'admets facilement,
Et je vous vénère.

LE MARQUIS.

Oui, je suis marquis,
Un titre conquis
Sous le roi Lothaire!
Mais en ce moment,
Mais aïeux disent tristement :
Comme on dégénère!

Il n'aura jamais l'air fier,
La grâce, l'élégance,
Et le grand air
Que donne la naissance.

MITON, au marquis.

Attendez les fournisseurs,
Les bottiers, les coiffeurs,
Les brodeurs et les tailleurs.

Les fournisseurs arrivent, présentant des habits, des chapeaux, des épées, des plumes, des rubans, des souliers superbes et des étoffes de toutes couleurs.

LES FOURNISSEURS.

1er GROUPE.

Nous avons la dernière mode.

2e GROUPE.

C'est fin, léger, frais et commode.

3e GROUPE.

Voyez comme chez nous on brode.

4e GROUPE.

Remarquez l'art et la méthode.

1er GROUPE.

Examinez bien le détail.

2e GROUPE.

Ces beaux rubis sur fond d'émail.

3e GROUPE.

Voyez ces boucles de corail.

4e GROUPE.

Et quel fini dans le travail !

1er GROUPE.

Et ce pourpoint que l'or rehausse.

2e GROUPE.

Que Monseigneur au moins l'endosse !

3e GROUPE.

Et pas la moindre perle fausse !

4e GROUPE.

Remarquez bien ce haut-de-chausse.

Digitized by Google

1er GROUPE.

Voyez cet habit vert de mer.

2e GROUPE.

Ces paillettes sur un fond clair.

3e GROUPE.

Que ce chapeau vous a bon air!

4e GROUPE.

Ces talons useraient l'enfer.

BENOIT.

Choisir m'embarrasse;
J'ai la tête en feu,
Permettez, de grâce,
Que je me recueille un peu.

Avec enthousiasme.

Ces brillants costumes,
Ces chapeaux à plumes,
Ces velours,
Ces manchettes,
Ces paillettes,
Mes amours,
Cet or qui flamboie,
Ces pourpoints de soie,
Ces habits,
Ces rubis,
Ces bouffettes
Si coquettes,
Ces talons, ces talons de roi,
Ces talons rouges sont à moi.

SCÈNE XI

LES MÊMES, JAVOTTE, PACOME.

JAVOTTE et PACOME, accourant.

Quel tapage!
Quel entourage!
Est-ce le roi qu'on reçoit?

BENOIT.

Javotte!

JAVOTTE, étonnée.

Benoît!
Rien ne le décourage.

BENOIT.

Soyons froid.

JAVOTTE, s'approchant de lui.

Maladroit!
Tu n'as jamais eu l'air plus bête.

BENOIT, se redressant.

Le comte Benoît!

Il lui tourne le dos et va aux fournisseurs.

JAVOTTE, bas.

Comte! Il perd la tête!

BENOIT, aux fournisseurs.

Je prends cet habit de fête.
A ce pourpoint je m'arrête.
Cet or n'est pas de bon aloi.
Cela manque de finesse.
Cela manque de souplesse.
Qu'on me fasse un autre envoi.

JAVOTTE, riant d'un air incrédule.

Il est comte!

MITON, bas.

Eh bien! sois princesse.

JAVOTTE.

Princesse! moi?

MITON.

Cela dépend de toi.

JAVOTTE.

Eh bien! oui — oui, pas de tristesse!
Plus de rêve enchanté,
Plus d'ivresse!
Viens à moi, viens, gaieté
Vengeresse!

Chante en moi, nuit et jour,
O jeunesse!
Je suis noble à mon tour
Et princesse.
Adieu donc, ô mon pauvre amour!

BENOIT, très-fat.

Je la perds sans retour.
Aurais-je la faiblesse,
Quand j'ai tant de noblesse,
D'avoir un peu d'amour?
Je suis homme de cour.
Il faut à ma tendresse
Quelque jeune duchesse,
Aimable et faite au tour.

LE MARQUIS et LA MARQUISE.

Il se pourrait qu'un jour
Il eût quelque noblesse;
Le gaillard se redresse
Et prend des airs de cour.

MITON.

Comprendront-ils un jour
Que l'art que je professe
Donne seul la noblesse
Et fait les gens de cour?

Les fournisseurs entourent Benoit, qui choisit son nouveau costume.

ACTE DEUXIÈME

Une salle de verdure dans un jardin à la française, fermée par de lourds massifs de charmilles. — Une large ouverture au fond laisse apercevoir un élégant château d'eau, avec des cascades, des bassins, bordés d'ifs taillés régulièrement. — A droite et à gauche, au fond, deux escaliers demi-circulaires donnent accès aux terrasses qui limitent les charmilles. — Devant ces escaliers, de chaque côté, des bancs. — Grottes, statues, vases et guirlandes de fleurs.

SCÈNE PREMIÈRE

DES DOMINOS, JAVOTTE, PACOME.

Tous les hommes sont en dominos bleus, les femmes en dominos roses.

LES DOMINOS.

Pour le ciel bleu de la féerie,
Quittons la réalité;
Vivons de folle rêverie
Et de bruyante gaieté.

Dominos bleus, dominos roses,
Parlez bas de vos amours.
Comme on se dit de douces choses
Sous le masque de velours !

Pacôme en grande livrée introduit Javotte habillée comme une petite bourgeoise du temps, tenant un loup à la main.

PACOME, introduisant Javotte.

Mets ton masque et sois moins timide.
Le comte Benoît donne une fête de jour.

Digitized by Google

Ici tu ne vois rien, mais là-bas c'est splendide !
Pendant que le marquis s'oublie à Moncontour...

JAVOTTE.

Le marquis est absent?

PACOME.

Ainsi que la marquise.

JAVOTTE.

Que fait monsieur Benoît?

PACOME.

Il danse, il tape, il brise.
Ah ! quel vrai grand seigneur ! — Viens dans le parc.

JAVOTTE.

Plus tard.

PACOME.

On a beaucoup jasé sur ton départ
Voilà trois jours...

JAVOTTE.

C'est bien...

PACOME, s'éloignant.

Oh ! le joli regard !

JAVOTTE, se glissant, toute craintive, au milieu des dominos.

Que de monde ! quelle joie !
Quel bruit !
Cette foule qui tournoie
Me suit.

Les dominos remontent.

Ah! je n'avais qu'un courage
Trompeur;
J'ai beau cacher mon visage,
J'ai peur.

I

Je sentais en moi renaître
L'espoir,
Me disant : il va peut-être
Me voir.

Dans la foule qu'il attire
En roi,
Je viendrai, tout bas, lui dire :
C'est moi !
Hélas ! je sens que je l'aime
Autant.
Mon cœur, se trompant lui-même,
L'attend.

L'orchestre reprend le chant des masques.

Ces richesses m'éblouissent,
Ces fleurs
Me troublent, mes yeux s'emplissent
De pleurs.

II

Il disait : « Toute ma vie
« A toi ! »
J'acceptais, l'âme ravie,
Sa foi.
Il mentait ; dans ma souffrance,
J'ai fui ;
Et depuis lors je ne pense
Qu'à lui.
Hélas ! je sens que je l'aime
Autant.
Mon cœur, se trompant lui-même,
L'attend.

Les dominos redescendent un peu.

LES DOMINOS.

Pour le ciel bleu de la féerie,
Quittons la réalité ;
Vivons de folle rêverie
Et de bruyante gaieté.

SCÈNE II

JAVOTTE, MITON.

Javotte cherche à reconnaître Benoît dans la foule ; Miton entre furieux par le fond.

MITON.

On ne me prévient pas. Le butor donne un bal !
Il met tout à l'envers sans attendre personne.
Rien ne l'étonne.
Tu prends quatre leçons, rustre, tu les prends mal,
Tu ne sais pas les principes,
Et tu t'émancipes !
As-tu pour te cacher, faquin, triple étourneau,
Un assez vaste domino ?
Je ne l'ai pas revu depuis dimanche.
Je réglais à Marly mon ballet de *Don Sanche*,
Un chef-d'œuvre de ma façon.

Apercevant Javotte.

J'ai vu ce pied à ma leçon.
Le joli pas de linotte !

L'arrêtant.

On te connaît, beau masque.

JAVOTTE.

Ah ! déjà ?

MITON.

C'est Javotte.

JAVOTTE, ôtant son masque.

Vous m'avez devinée ?

MITON.

Eh ! oui, friponne.

JAVOTTE.

A quoi ?

MITON.

A ces grands airs qu'on ne prend que chez moi.
Je vois, ma petite,
Que l'on profite
De mes leçons.

JAVOTTE.

Je venais par hasard...

MITON.

Chansons !
Mais qu'est cela ? Quelle est cette robe discrète ?
Quels sont ces airs de violette ?
Si tu veux que l'amour jette
Tous les cœurs à tes genoux,
Sois coquette;
Moque-toi de nous.

JAVOTTE.

C'est commode.

MITON.

Un peu de fard et de clinquant,
Un costume provoquant,
— Chapitre sept de ma méthode, —
Et te voilà femme à la mode.

JAVOTTE.

Je veux plaire à présent.

MITON.

Pour l'art ! rien que pour l'art.

JAVOTTE.

Et je veux que l'on m'admire.

MITON

Très-bien.

JAVOTTE

Je veux qu'on tombe à mes pieds pour en rire.

MITON.

Mais ne ris pas trop tard.

Digitized by Google

— Alors il faut que j'invente
Une toilette savante.
J'ai deux reines dans mon ballet :
L'une est bleue et l'autre est blanche,
Tu choisiras.

JAVOTTE.

Et vous?

MITON.

Je serai ton valet,
Et ton ministre le dimanche.
Tu trouveras chez moi les deux costumes prêts.

JAVOTTE.

Oh! Monseigneur Benoît! — Faut-il que je l'évite?

MITON.

Certes, disparais vite ;
Dans ce costume-là, tu me compromettrais.

Javotte disparaît vivement à gauche.

SCÈNE III

MITON, BENOIT.

BENOIT.

Eh! c'est ce cher Miton; ma joie est sans seconde.

MITON.

Approche un peu, butor, que l'on te gronde.
Ton temps est bien employé.

BENOIT.

Je crois qu'il m'a tutoyé.

MITON.

Les écus font chez toi de si terribles danses
Qu'il faut courir après les redevances.
Les grands parents sont absents pour un mois.
Tu bats les créanciers du marquis, tu reçois.....

BENOIT.

Je n'aime pas qu'on me conseille.

MITON.

Tu vas donner un bal mesquin.

BENOIT.

Quel est ce ton, faquin?

MITON, étonné.

Comment?

BENOIT.

Veux-tu qu'on te coupe une oreille?

MITON, satisfait.

Une oreille! Pas mal. Pas mal.

BENOIT.

Drôle!

MITON.

Très-bien.

BENOIT.

Me crois-tu ton égal?

MITON.

Bravo!

BENOIT, le menaçant.

Sais-tu que je me tiens à quatre?
Maître sot! maroufle impoli!

MITON, ravi.

Il veut me battre;
Il est accompli.

BENOIT, se radoucissant.

Rassure-toi, Miton, je te pardonne.

MITON.

Monseigneur est trop bon.

BENOIT.

Car j'ai besoin de toi.

MITON.

A la bonne heure!

BENOIT.

On veut me présenter au roi.

MITON.

Il faudra donc qu'on vous façonne.

BENOIT.

Tu ne m'apprendrais rien, Miton.

MITON, indigné.

Hein? comment? quoi?

BENOIT.

N'ai-je pas l'impertinence
Du marquis le plus galant?
Un petit air insolent,
Une fière contenance?
Le beau métier que voilà!
Comme on l'apprend vite!
Croire à son mérite :
Tout est là!

Je ne sais que mon caprice,
Et me trouve assez savant.
Je m'en vais le nez au vent,
Et j'existe avec délice.
Le beau métier que voilà!
Comme on l'apprend vite!
Croire à son mérite :
Tout est là!

MITON

Très-bien, très-bien. L'œil fier, la tête haute,
L'air impertinent! Bien. — Le chapeau sous le bras!
Très-bien. — La main sur la septième côte.
Sans embarras, sans embarras!

BENOIT, s'appuyant sur l'épaule de Miton.

Tu permets que je m'appuie?

MITON

Vous me flattez.

BENOIT.

Je m'ennuie.
Mes invités sont tous très-bien,
Mais ils ne me disent rien.
Un prince de ma connaissance,
Chez lequel mon oncle est... admis,
Est toujours entouré d'amis.
C'est à qui l'admire et l'encense,
On le mettrait dans du coton;
Moi, je n'ai que toi, Miton.

MITON.

Vous aurez des amis, monseigneur.

BENOIT.

Bon apôtre!

MITON.

Cela pousse tout seul autour des gens heureux.

Flarambel entre.

Eh ! tenez, j'en vois un.

BENOIT.

Déjà?

La Bluette paraît.

MITON.

J'en vois un autre.

BENOIT.

Ce sont des inconnus.

MITON.

Bah ! bah ! vous allez voir.

SCÈNE IV

LES MÊMES, FLARAMBEL, LA BLUETTE.

LA BLUETTE.

Miton est revenu ! Miton !

FLARAMBEL.

Miton ! Je me rassure.

LA BLUETTE.

Nous n'osions nous montrer depuis notre aventure.

FLARAMBEL.

On ne veut plus nous recevoir.

LA BLUETTE.

C'est le ciel qui nous amène.

FLARAMBEL.

Que dit Agathe ?
Et que pense Chimène ?

FLARAMBEL.

Nous jetons des billets dans le parc, dans la cour....
Rien, rien. — La maison est muette.

MITON, gravement, les présentant.

Marquis de Flarambel! Marquis de la Bluette !
Comte Benoît de Moncontour !

FLARAMBEL et LA BLUETTE.

Hein?

MITON.

De Labotardais et d'Arvèze !

Bas.

Le frère !

LA BLUETTE, avec empressement.

Oh ! monsieur!

FLARAMBEL, de même.

Cher monsieur!

LA BLUETTE.

Votre main, s'il vous plaît.

FLARAMBEL.

Quel plaisir est le mien!

LA BLUETTE.

Mon bonheur est complet.

FLARAMBEL.

Vous nous trouvez peut-être indiscrets?

BENOIT.

Au contraire.

FLARAMBEL, bas.

Il est charmant, Miton.

LA BLUETTE, de même.

Miton, il est charmant.

FLARAMBEL.

Je sens que vers vous tout m'attire.

LA BLUETTE.

J'allais le dire.

MITON, bas, à Benoit.

Répondez par un compliment.

BENOIT.

Entre gens de mérite on s'entend aisément.

MITON.

Très-bien.

LA BLUETTE.

Je sens déjà que vôtre esprit me charme.

BENOIT, avec affectation.

Voilà que nous nous connaissons.
Il n'est que les vilains pour faire des façons.
Et vous êtes marquis. — Oh! cela me désarme.

FLARAMBEL.

Comme à la cour, cet hiver,
Vous ferez bonne figure!

BENOIT, très-fat.

Tout le monde me l'assure.

LA BLUETTE.

Ah! que de succès dans l'air !
Que de cœurs à la torture!

BENOIT.

Ce faquin de Miton me l'a déjà promis.

FLARAMBEL.

Certes, vous serez à la mode.

BENOIT, à part.

Comme il est commode
D'avoir des amis !

MITON, bas.

Soyez gentilhomme.

Benoit se redresse.

Bien.

BENOIT.

Miton !

MITON.

Monseigneur!

BENOIT.

Va-t-en.

MITON.

Hein ? quoi ?

BENOIT.

Va-t-en.

MITON.

Un peu moins, un peu moins. Vous avez l'air d'un paon.

BENOIT.

D'un paon ! Maraud ! Veux-tu que je t'assomme ?

MITON.

Il a des arguments de grand seigneur.

BENOIT, bas.

Partez.

Aux jeunes gens.

J'ai pour ce fat quelques bontés ;
Il m'amuse,
Et le maroufle en abuse.

Lui prenant l'oreille.

Le pendard sait ce qu'il vaut.

MITON, en sortant.

Il sera maintenant plus noble qu'il ne faut.

BENOIT.

Va voir si l'on danse sur l'herbe.
Tous ces vilains ont un aplomb superbe !

SCÈNE V

BENOIT, FLARAMBEL, LA BLUETTE.

BENOIT, revenant aux jeunes gens.

Je donne dans mon parc une fête de jour.

LA BLUETTE.

C'est de bon ton depuis l'*Ile enchantée*.

BENOIT.

L'histoire m'en fut contée.
Je célèbre ainsi mon retour.
Vous étiez invités?...

FLARAMBEL.

Non.

LA BLUETTE.

Non.

BENOIT.

Je vous invite.

FLARAMBEL.

Nous acceptons vite.

LA BLUETTE.

Vous trouverez en nous d'intrépides danseurs.

FLARAMBEL.

Nous verrons vos aimables sœurs?

BENOIT, étonné.

Mes sœurs!

LA BLUETTE.

Est-il un bal sans demoiselles?

BENOIT.

Jamais.

A part.

Ah! j'ai des sœurs, — et l'on ne me dit rien!

FLARAMBEL.

Elles sont si belles!

Digitized by Google

BENOIT, à part.

J'ai des sœurs! — Combien?

LA BLUETTE.

Alors, nous les verrons?

BENOIT, vivement.

Toutes. — Mais où sont-elles?

Criant.

Pacôme! — Pendard! traître! accours, mort ou vivant.

PACOME.

J'accours.

BENOIT.

Où sont mes sœurs?

PACOME.

Elles sont au couvent.

Il sort.

FLARAMBEL et LA BLUETTE.

Au couvent!

BENOIT.

Au couvent!

LA BLUETTE.

C'est affreux!

FLARAMBEL.

C'est horrible!

LA BLUETTE et FLARAMBEL.

Au couvent! quelle cruauté!

BENOIT, gravement.

On ne m'a pas consulté;
C'est un manque d'égards auquel je suis sensible.

LA BLUETTE et FLARAMBEL.

N'est-ce pas? — Et vous étiez prêt
A parler pour elles?

BENOIT, les regardant.

Eh! mais, chers messieurs, on dirait
Que vous aimez ces demoiselles?

LA BLUETTE.

J'ai grand'peur de vous fâcher.

BENOIT.

Je n'ai pas l'âme inhumaine.

LA BLUETTE.

Eh bien! oui, — j'aime Chimène.

BENOIT.

Comment vous le reprocher?

FLARAMBEL.

Je voulais vous le cacher.

BENOIT.

Dans vos yeux l'amour éclate.

FLARAMBEL.

Eh bien! oui, — j'adore Agathe.

BENOIT.

Comment vous le reprocher?

Que leur tendresse a de charme!
Et comme ils sont amoureux!
Leur jeunesse me désarme,
Je vais travailler pour eux.

FLARAMBEL et LA BLUETTE.

Ce frère aimable me charme,
Il comprend les amoureux.
J'ai peur encor; tout m'alarme,
Et pourtant, je suis heureux!

BENOIT.

Mes sœurs vous semblent belles,
Mais vous aiment-elles?

FLARAMBEL et LA BLUETTE.

Je n'ose le demander.

BENOIT, souriant.

Dites-le moi tout de même.

FLARAMBEL et LA BLUETTE, baissant les yeux.

Je crois bien... je crois qu'on m'aime.

BENOIT.

Alors, il faut vous céder.

Avec importance.

Mais êtes-vous d'une bonne noblesse?

FLARAMBEL et LA BLUETTE.

En en doutant on nous blesse.

BENOIT.

Remontez-vous, au moins, au bon roi Dagobert?

LA BLUETTE.

Plus haut.

FLARAMBEL.

Si haut que l'on s'y perd.

BENOIT, à part.

Ah! l'on ne s'y perd pas tant que moi, je soupçonne ;
Mais j'ai l'âme bonne,
Et faire des heureux m'a toujours semblé doux.
Vous adorez mes sœurs? Eh bien, je vous les donne.

FLARAMBEL et LA BLUETTE.

Comment?

BENOIT.

Elles sont à vous.
Je prétends qu'on vous marie.

FLARAMBEL et LA BLUETTE.

Répétez cela, je vous prie.

BENOIT.

Vous me plaisez beaucoup.

FLARAMBEL et LA BLUETTE.

Permettez-moi de vous sauter au cou.

Chère bien-aimée,
Qui souffres loin de moi,
Mon âme charmée
Voudrait voler vers toi.
Viens bénir toi-même
Ce frère charmant,
Dis-lui que je l'aime,
Mignonne, en t'aimant.

BENOIT.

A la bien-aimée
On pense plus qu'à moi.
J'ai l'âme charmée,
En voyant leur émoi.
Mais, surprise extrême!
Se peut-il vraiment
Qu'à la ville on aime
Si naïvement!

Ah! je m'amuse de leur joie;
Mais j'ai, — si j'en crois leur amour, —
Des sœurs belles comme le jour.
Il faut au moins que je les voie.

FLARAMBEL.

Les couvents sont fermés.

BENOIT.

Mais je dirai mon nom.

LA BLUETTE.

On vous recevra mal.

BENOIT.

Suis-je le frère ou non?

SCÈNE VI

LES MÊMES, MITON.

On voit apparaître au fond Miton, qui observe, inquiet.

LA BLUETTE.

Je crois que j'ai rêvé.

FLARAMBEL.

Tant de bonheur m'affole.

LA BLUETTE.

Nous les épouserons?

BENOIT.

Vous avez ma parole.

Digitized by Google

Je trouve que mes sœurs ne pouvaient mieux choisir.

FLARAMBEL.

Disposez de mon bras.

LA BLUETTE.

Usez de mon épée.

BENOIT.

Et maintenant, marquis, soyez tout au plaisir.

MITON, se rapprochant.

Il fera, s'il est seul, quelque sotte équipée.

BENOIT.

Prenez des dominos dans mes appartements.

LA BLUETTE.

Ah! Miton, quel grand cœur!

FLARAMBEL.

Quelle âme délicate!

LA BLUETTE.

Quel tact et quel esprit!

FLARAMBEL.

Quels nobles sentiments!

LA BLUETTE.

Il me donne Chimène.

FLARAMBEL.

Il m'a promis Agathe.

Ils sortent.

SCÈNE VII

BENOIT, MITON, puis JAVOTTE.

MITON.

Hein? Quoi? Que disent-ils?

BENOIT.

Comme ils sont amoureux!

MITON.

De quoi te mêles-tu?

BENOIT.

Vois comme ils sont heureux!
Regarde-les courir, gambader et s'ébattre.
Miton, j'ai des amis, j'ai des sœurs... — Beaucoup?

MITON.

Quatre.

BENOIT.

Charmantes, n'est-ce pas ?.

MITON.

Charmantes, j'en conviens.

BENOIT.

Un père merveilleux, des aïeux très-anciens...

MITON.

Très-anciens assurément.

BENOIT.

J'ai la grâce, l'esprit, l'élégance, l'adresse.
Sais-tu ce qui me manque ?

MITON.

Oh ! certe !

BENOIT.

Une maîtresse.

MITON, avec dignité.

Cela ne rentre pas dans mon enseignement.

BENOIT.

Un gentilhomme a l'air bête,
S'il n'a pas fait la conquête
D'une beauté de renom.
Pas de petites bourgeoises,
Ou de gauches villageoises,
De vertus candides, — non.
Pas de Fanchette ou de Toinon

Digitized by Google

La lèvre fraîche et le teint rose !
Je rêve... Je rêve... autre chose.

MITON.

Vénus elle-même ou Junon !
Monseigneur, rien n'est plus facile.
Aujourd'hui les divinités
Pas plus que vous n'aiment l'idylle.
Faites tinter vos qualités.

BENOIT.

Ce soir l'occasion est bonne.
On voit la fête que je donne.
Morbleu ! ce luxe est éloquent
Et je n'ai pas l'air d'un croquant.

Javotte paraît au fond, dans une toilette exagérée de précieuse, avec un loup sur le visage. — Trois petits nègres portent son parasol, son éventail et la queue de sa robe.

Mais quelle est cette duchesse ?

MITON.

Javotte !.. Eh ! eh ! pas mal.

BENOIT.

Et quels airs de noblesse !
Je vais être provoquant.
Subjuguons l'enchanteresse.

MITON.

O femme ! O femme ! Être charmant !
S'il t'a fallu prendre une pomme
Pour plaire à ton premier amant,
C'est qu'Adam était un pauvre homme.

BENOIT, à Javotte, avec fatuité.

Je suis noble à douze quartiers,
Et, sans parler de ma figure,
J'ai de l'esprit, de la tournure.

JAVOTTE, à part.

Ah ! le parjure !

BENOIT.

Je vous aimerais volontiers.

JAVOTTE.

Ah ! quelle offense !
En ma présence,
Oser parler
De votre amour immense !
Mais, sans défense,
Mon innocence
Va chanceler;
Mon cœur, mon cœur balance.

Votre habit mordoré,
Votre perruque blonde,
Votre air évaporé,
Vous vont le mieux du monde.
Ah ! bah ! j'aime mieux Nicolas,
Qui n'a pas de grands mots aux lèvres,
Mais qui prend le chemin des chèvres
Pour m'avoir des lilas !

BENOIT.

Vaine raillerie,
Efforts superflus !
Ta coquetterie
Est un attrait de plus.
En toi tout complote
Pour mieux me charmer,
Et mon cœur qui flotte
Se fixe pour t'aimer.

JAVOTTE.

Serment frivole
Et qui s'envole !
Tombez d'abord
Aux pieds de votre idole.
Ah ! je m'affole,
Votre parole

Digitized by Google

Me trouble fort.
Mon cœur, mon cœur s'immole.

Des lèvres de corail,
Sur la joue une mouche,
Les yeux sous l'éventail,
Voilà ce qui vous touche !
Ah ! bah ! Revenez à Fanchon,
Qui porte gentiment la hotte
Et gaiement relève sa cotte
Sur un air berrichon !

Elle ôte son masque.

BENOIT, stupéfait.

C'est Javotte !

MITON.

Javotte, eh ! oui, vraiment.
Hier Javotte, aujourd'hui grande dame :
C'est le programme.
Jamais cela ne se passe autrement.

BENOIT.

Grande dame ! Javotte !

JAVOTTE.

Monsieur Benoît ! grand seigneur !

BENOIT.

La fille à la Boulotte !

JAVOTTE.

Le fils du sonneur !

MITON.

Tais-toi, langue de vipère !
C'est le fils du marquis.

JAVOTTE, étonnée.

Qui ? Lui ! Benoît !

MITON, avec énergie.

Le sien.

JAVOTTE.

Mais je connais son père.

MITON.

Cela ne prouve rien.
Benoît de Moncontour.

BENOIT.

Moncontour en personne.

JAVOTTE.

J'aimais le fils d'un grand seigneur!

BENOIT, allant à Javotte.

Oui, mais je te le pardonne.

MITON.

Et ne parle plus du sonneur.

JAVOTTE.

J'aimais un Moncontour!

BENOIT.

Hélas! elle est charmante.

JAVOTTE.

Gardez-moi mon secret. — Je resterai servante.

SCÈNE VIII

LES MÊMES, PACOME.

PACOME, revenant effaré.

Monsieur! monsieur!

MITON, effrayé.

Hein?

PACOME.

Nous sommes perdus.

MITON et BENOIT.

Perdus!

PACOME.

Ah! quelle aventure!

Digitized by Google

MITON.

Qu'arrive-t-il?

PACOME.

J'ai vu...

MITON.

Quoi?

PACOME.

Leur voiture.

MITON.

Eh bien?

PACOME.

Ils en sont descendus.

BENOIT.

Qui?

PACOME.

Le marquis et la marquise.

BENOIT.

Ah! bah!

PACOME.

Elle est sous la remise.
Ah! monsieur, quel contre-temps!

JAVOTTE.

Où fuir? où me cacher?

MITON, effaré.

Ne perdons pas la tête.

BENOIT, tremblant.

Restons calmes.

PACOME, effrayé.

Quelle tempête!

Miton, toujours effaré, finit par entraîner Javotte par la gauche. Benoît veut se sauver par le fond.

Ne m'abandonnez pas, monsieur, je les entends,
Ils viennent par ici.

Digitized by Google

BENOIT, revenant vivement.

Je vais à leur rencontre.

PACOME.

C'est de l'autre côté.

BENOIT, se sauvant par la droite.

Crois-tu qu'ils me font peur?

PACOME.

Vous leur tournez le dos.

BENOIT, s'échappant.

J'affronte leur fureur.

PACOME, à Benoit.

Mais non, mais non.

Regardant au fond.

On court, on les suit, on les montre.

SCÈNE IX

LE MARQUIS, LA MARQUISE, FLARAMBEL, LA BLUETTE, puis BENOIT et MITON, DES DOMINOS.

Le marquis et la marquise entrent poursuivis par les dominos.

LA MARQUISE, exaspérée.

Des gens masqués dans ma maison!
Et vous supportez qu'on me raille?

LE MARQUIS.

Prends ce masque, Anaïs.

Aux masques.

Vous me rendrez raison.

LA MARQUISE, effrayée.

Juste ciel! une bataille!

Digitized by Google

LE MARQUIS.

Elle tombe en pâmoison !

Les dominos les entourent. — Flarambel et la Bluette se mêlent aux dominos, sans reconnaître le marquis et la marquise.

LES DOMINOS.

Géronte est plein de flamme,
Araminte s'exclame ;
Les beaux jours sont passés.
Tournez, virez, dansez.

Ils entraînent le marquis et la marquise dans une ronde effrénée.

Araminte est confuse
Et Géronte s'excuse ;
Les beaux jours sont passés.
Tournez, virez, dansez.

Le marquis et la marquise se trouvent au milieu d'une double ronde de dominos ; — un groupe de danseurs disparaît par le fond ; les autres restent autour du marquis et de la marquise.

BENOIT, accourant.

Arrêtez! arrêtez! C'est le marquis, mon père..

TOUS.

Le papa ! C'était le papa !

LA MARQUISE.

La plaisanterie est amère.

BENOIT.

Et ma respectable mère.

LE MARQUIS.

Ils font leur meâ culpâ.

FLARAMBEL.

Le marquis ! et la marquise !

LA BLUETTE.

Quelle méprise !

LE MARQUIS.

On nous respecte.

LA MARQUISE.

Il est bien temps !

SCÈNE X

LE MARQUIS, LA MARQUISE, BENOIT.

BENOIT.

Vous êtes de retour. Ma joie est sans seconde.

LE MARQUIS.

A Pacôme, qui n'a pas quitté Benoit.

Allez chercher Miton.

A Benoit.

Que fait là tout ce monde ?

LA MARQUISE.

Pourquoi ces gens masqués ?

BENOIT.

Seriez-vous mécontents ?
N'est-il pas de bel air de donner une fête ?

LE MARQUIS.

Qui te mit cette idée en tête ?

BENOIT.

Cela me vint dimanche, en prenant du tabac.

LE MARQUIS.

Quels sont ces invités ?

BENOIT.

La ville et la campagne.

LE MARQUIS.

Mais leurs noms ?

BENOIT.

Les plus beaux de France et de Bretagne.

LE MARQUIS.

Où les as-tu trouvés ?

BENOIT.

Dans ce vieil almanach.

Digitized by Google

LE MARQUIS.

Ils ont invité Charlemagne!

BENOIT.

Voyez, tous gens importants.

LA MARQUISE, regardant l'almanach.

Le duc de Mérindol! mort depuis dix-sept ans!

BENOIT.

Ah! le pauvre homme!

LA MARQUISE.

Et la vieille Clémence!

SCÈNE XI

LES MÊMES, MITON.

LE MARQUIS.

Miton, qu'avez-vous fait?.. Est-il prêt?

MITON.

Il commence.

LE MARQUIS.

Ciel!

MITON.

Il est en bon chemin.
Et dans dix jours...

LE MARQUIS.

Le roi l'attend après-demain.

MITON.

Bah!

LE MARQUIS.

On a daigné me l'apprendre.
J'étais à Moncontour. — Je pars, sans rien entendre;
Nous courons par monts et par vaux,
Crevant nos chevaux.

Digitized by Google

LA MARQUISE.

Nous arrivons, on nous raille, on nous berne.

LE MARQUIS, avec désespoir.

Et mon fils n'est pas prêt ! C'est ce qui me consterne.

MITON.

Pas tout à fait à point, sans doute.

LE MARQUIS, de même.

Un Moncontour,
Pas à point !

MITON.

Pour l'œil d'un artiste !
Mais à la cour
On n'est pas puriste,
Et puis il nous reste un jour.

LE MARQUIS.

Il a donc fait un progrès ?

MITON.

Oh !.. énorme.

LE MARQUIS.

Il s'habitue aux grandeurs ?

MITON.

Tout à fait.

LE MARQUIS.

Alors il se forme ?

MITON.

Il a déjà battu ses fournisseurs.

LE MARQUIS et LA MARQUISE.

Hein ?

BENOIT.

Il fallait les voir sauter par les fenêtres !

LE MARQUIS.

Battre ses fournisseurs !

MITON.

C'est peut-être excessif.

LE MARQUIS.

Les faire sauter!..

MITON.

Il est vif.
Il doit tenir cela de vos ancêtres.

LE MARQUIS.

De mes ancêtres! C'est trop fort!
Pour imiter leurs incartades,
Qu'as-tu fait? Es-tu mort
Aux croisades?

Oui, palsanguienne! et j'en suis fier,
Mes aïeux en faisaient de belles!
Mais ils étaient bardés de fer
Et ne portaient pas de dentelles.

Athalaric de Moncontour,
Qu'on avait surnomme le Fauve,
Pendait ses deux hommes par jour,
Mais c'était sous Charles le Chauve.

Théodebert de Moncontour,
Mécontent de son ordinaire,
Jeta sa femme dans le four,
Mais sous Louis le Débonnaire.

Oui, palsanguienne! et j'en suis fier,
Mes aïeux en faisaient de belles!
Mais ils étaient bardés de fer
Et ne portaient pas de dentelles.

Aujourd'hui tous les Moncontour
Se résument en ma personne;
Mon fils doit suivre, avec amour,
Le bel exemple qu'on lui donne.

J'ai dans mes armes un mouton;
Je ne prends pas un air farouche,
Je suis doux, je m'appelle Othon,
Je ne tuerais pas une mouche.

Digitized by Google

Oui, palsanguienne! et j'en suis fier,
Mes aïeux en faisaient de belles!
Mais ils étaient bardés de fer
Et ne portaient pas de dentelles.

SCÈNE XII

LES MÊMES, MERLUSSAC, GAUTRU.

Merlussac et Gautru entrent avec des airs furibonds.

LA MARQUISE.

Vos deux gendres, marquis.

LE MARQUIS.

Ah! bah!

BENOIT.

Ils sont affreux!

LE MARQUIS, allant à eux.

Mes deux gendres! — J'étais à Moncontour. — J'arrive.

BENOIT.

Et voilà les rivaux de mes deux amoureux!
Mes sœurs ont bien raison.

MERLUSSAC, l'interrompant.

J'ai la tête un peu vive;
Mais mon ami Gautru, qui me sert de témoin,
Me dira si je vais trop loin.

LE MARQUIS, stupéfait.

Qu'ai-je fait pour vous déplaire?

MERLUSSAC.

Vous donnez une fête.

LE MARQUIS, lui tendant les mains.

Oui, mon cher Merlussac.

MERLUSSAC.

Et vous invitez mon grand-père.

Digitized by Google

MITON, au marquis.

C'est l'almanach!

MERLUSSAC.

Voulez-vous rappeler qu'il fut apothicaire?

LE MARQUIS.

Hein? grand Dieu! Juste ciel! Mais je n'en savais rien.

MERLUSSAC.

Je n'aime pas qu'on raille de la sorte.

LE MARQUIS.

Et quand je l'aurais su...

MERLUSSAC, brusquement.

C'est bien.

GAUTRU, de l'autre côté.

Merlussac, retiens-moi...

LE MARQUIS, ahuri.

Comment?

GAUTRU.

Si je m'emporte.

LE MARQUIS.

Vous railler! Tous les deux! Jamais on n'y songea.

A Gautru.

Mon gendre!

GAUTRU.

Votre gendre! — Est-ce une autre épigramme?
Vous avez invité... — que Dieu garde son âme! —
Ma première femme.

LE MARQUIS.

Moi.. je...

GAUTRU.

Pour rappeler, sans doute, que déjà...

LE MARQUIS, vivement.

Je l'ignorais. C'est donc involontaire.

GAUTRU, avec amertume.

Vous invitez aussi le mousquetaire!

BENOIT.

C'est la faute de l'almanach.

GAUTRU.

Quel almanach?

MITON.

Il est vieux comme Hérode.

LE MARQUIS.

De là vient tout le mic-mac.

MERLUSSAC.

Expliquons-nous avec méthode.

LE MARQUIS.

Je ne suis point coupable.

GAUTRU.

Et qui donc?

MERLUSSAC.

Cadédis!

Voici vos lettres.

LE MARQUIS.

C'est mon fils!

MERLUSSAC et GAUTRU, étonnés.

Votre fils?

LE MARQUIS.

Oui.

MERLUSSAC et GAUTRU, se regardant.

Son fils!

LE MARQUIS.

Il s'est trompé de date.

GAUTRU.

Vous avez donc un fils?

LE MARQUIS.

Moi? — Certes, je m'en flatte.

MERLUSSAC.

Depuis quand?

Digitized by Google

LE MARQUIS.

Depuis l'autre jour. —
Je voulais dire.... il était en province.
Il fait après-demain son entrée à la cour.

GAUTRU, bas, à Merlussac.

Mais la dot sera plus mince.

MERLUSSAC, menaçant.

Ah! vous avez un fils et vous n'en dites rien!

BENOIT.

Les autres m'accueillaient si bien!

GAUTRU, de même.

Ce ne sont pas là des vétilles.

LE MARQUIS.

J'ai réfléchi, l'autre jour, en partant.
Je doublerai la dot de mes deux filles,

Merlussac et Gautru se regardent.

Et je paierai le tout, argent comptant.

MERLUSSAC, vivement.

Nous ne sommes pas intraitables.

GAUTRU.

Et vos filles sont adorables.

MERLUSSAC, redevenu aimable.

Cependant j'allais rompre.

LE MARQUIS.

Ingrat!

MERLUSSAC.

Mon auguste cousine
En eût été chagrine;
Elle veut signer au contrat.

LE MARQUIS, ébahi.

Quoi! La marquise?

GAUTRU, vivement.

Aux deux.

MERLUSSAC.

C'est le moins qu'elle fasse

Pour un cousin.

MITON, à part.

Dont on la débarrasse.

LE MARQUIS, avec transport.

Elle signera ?

MERLUSSAC.

De sa main.

LE MARQUIS.

Je voudrais que ce fût demain.

MERLUSSAC.

Le roi serait content.

LE MARQUIS, enthousiasmé.

Prévenez le notaire.
J'y mettrai quelque apparat ;
Et dussé-je vendre une terre,
Je triplerai la dot, pour orner le contrat.

GAUTRU, à Merlussac.

Cédons-nous ?

MERLUSSAC.

Nous manquons, ce soir, de caractère.

LE MARQUIS, voulant les entraîner.

Allons, baron.

MERLUSSAC, cédant.

Allons, marquis.

GAUTRU, à Merlussac.

Il est superbe.

MERLUSSAC, à Gautru.

Il est exquis.

Ils sortent.

Digitized by Google

SCÈNE XIII

LE MARQUIS, LA MARQUISE, BENOIT, MITON.

LE MARQUIS.

Vous l'avez entendu! — Demain l'auguste veuve
Daignera s'abriter sous mon modeste toît.
Il faudra bien lui présenter Benoît.

A Miton.

Sera-t-il prêt pour subir cette épreuve?

MITON.

En deux leçons. — Le gaillard est adroit.

BENOIT.

Mais ne me donnez pas de si vilains beaux-frères.

LE MARQUIS.

Il blâme mes projets!

BENOIT.

J'ai des projets contraires.

LE MARQUIS.

Nous signerons demain.

BENOIT.

Réfléchissez avant.

LE MARQUIS.

Le baron n'est pas homme à souffrir une insulte.

BENOIT.

Pour marier les gens, il faut qu'on les consulte.
Et je vais au couvent.

Il sort en courant.

LA MARQUISE.

Au couvent!

LE MARQUIS.

Au couvent!

Digitized by Google

LA MARQUISE, indignée.

Il va parler à mes filles.

LE MARQUIS.

Sois tranquille, Anaïs; les couvents ont des grilles.
— Quel fils ! surveillez-le, Miton.

MITON.

Très-bien. Je vous le ramène.

Il sort.

SCÈNE XIV

LE MARQUIS, LA MARQUISE.

LA MARQUISE.

Ah ! qu'as-tu fait, Othon?
Tout cela pour un mot ! Nous avons une chaîne,
Et nous sommes rivés à ce fils de malheur !

LE MARQUIS.

Je pardonnerais tout, s'il me faisait honneur !

LA MARQUISE.

Lui pardonner!

LE MARQUIS.

Il est à l'âge des bourrasques.

LA MARQUISE.

Il donne un bal!

LE MARQUIS.

Cela nous pose.

LA MARQUISE.

Avec des masques!
Il met tout à l'envers!

LE MARQUIS.

Calmez vos nerfs.

LA MARQUISE.

Mais vous aimez ce vacarme?

Digitized by Google

LE MARQUIS.

J'aime assez la musique.

LA MARQUISE.

Allons, ce fils vous charme.

LE MARQUIS.

Il est un peu léger, mais il n'est pas commun.
Et puis, il m'en faut un.

LA MARQUISE.

A qui la faute?

LE MARQUIS.

Prenez une voix moins haute.

LA MARQUISE.

Très-bien, monsieur, je m'assieds.

Elle se dirige vers le banc.

LE MARQUIS.

Elle s'apaise.

LA MARQUISE.

Puisqu'il faut que je me taise.

Revenant.

Il a battu ses créanciers.

LE MARQUIS.

Dans un moment de trouble.

LA MARQUISE.

Vous n'êtes pas affligé!

LE MARQUIS.

Demain, j'aurai tout arrangé.

LA MARQUISE.

En payant double.

LE MARQUIS.

Avouez qu'il est bien vêtu.

LA MARQUISE.

Attendons qu'il vous ait battu.

Digitized by Google

LE MARQUIS.

Oh!

LA MARQUISE.

Rien ne vous scandalise.

LE MARQUIS.

Si fait!

LA MARQUISE.

Vous lui diriez merci.

LE MARQUIS.

C'est que je fus jeune aussi.

LA MARQUISE.

Vantez-vous-en, marquis.

LE MARQUIS.

Je m'en vante, marquise.

LA MARQUISE, le regardant.

Et vous avez un air vainqueur!
Je comprends tout.

LE MARQUIS, étonné.

Quoi? Tout?

LA MARQUISE.

Le voile se déchire.

LE MARQUIS.

Comment?

LA MARQUISE.

Il vous ressemble; il a votre sourire;
Et lorsque, chez le roi, vous répondiez: « Oui, Sire... »

LE MARQUIS.

Eh bien?

LA MARQUISE.

C'était un cri du cœur.

LE MARQUIS.

Quelle démence!

LA MARQUISE.

Le cri de votre conscience!

Digitized by Google

LE MARQUIS.

Que veux-tu dire, Anaïs?

LA MARQUISE.

Vous aviez un fils!

LE MARQUIS.

Hein? Comment?

LA MARQUISE.

Unique!

LE MARQUIS.

Tu crois?..

LA MARQUISE.

Enfin, tout s'explique.

LE MARQUIS.

Que ce Benoît?..

LA MARQUISE.

J'ai vu que tu l'aimais!

LE MARQUIS.

Oh! l'entêtement étrange!

LA MARQUISE.

Tu m'as trompée, Othon!

LE MARQUIS.

Jamais!

LA MARQUISE.

Tu veux donc que je me venge?

LE MARQUIS.

Mes serments...

LA MARQUISE.

Ils sont superflus.

LE MARQUIS.

Pourtant...

LA MARQUISE.

Je ne vous connais plus.

Digitized by Google

SCÈNE XV

LES MÊMES, PACOME, MITON, puis BENOIT.

PACOME.

Ah ! ce n'est pas du pied que monseigneur se mouche.

LE MARQUIS.

Qu'est-ce encor ? Qu'a-t-il fait ?

PACOME.

Ah ! ah ! quelle escarmouche !

MITON.

Superbe, étonnant, inouï !

LE MARQUIS, à Benoît, qui entre.

Tu reviens du couvent ?

BENOIT.

Oui.
Je frappe à la sainte demeure.
Une nonne inférieure,
Abominablement majeure,
Entrebaille la porte en faisant les gros yeux.
Cependant, d'une voix douce comme un cantique,
Je lui parle de nos aïeux,
Elle m'appelle hérétique !
Vertuchoux ! je fais un bond,
Elle tombe à la renverse ;
Et j'entre au parloir furibond.
Tout le monde se disperse.
Quel accueil pour un Moncontour !
En attendant qu'on me renvoie,
Je jette noblement les meubles dans la cour.

LE MARQUIS et LA MARQUISE.

Hein ?

BENOIT.

Et j'allume un feu de joie.

Digitized by Google

LE MARQUIS.

Comment ?

LA MARQUISE.

Il a mis le feu !

BENOIT.

On court, on crie. — Ah ! quel désordre !
J'en riais à me tordre.

LA MARQUISE.

Il riait !

BENOIT.

Ce n'était qu'un jeu.
Le guet vient, je pars sans l'attendre,
En allongeant le pas.

LA MARQUISE.

Mes filles !

PACOME.

Monseigneur, vous auriez dû les prendre.

BENOIT.

Je ne les connais pas.

SCÈNE XVI

LES MÊMES, MERLUSSAC, GAUTRU.

MERLUSSAC et GAUTRU, entrant effarés.

Ah ! quel événement !

MITON, vivement.

Un simple feu de paille !

PACOME.

Mais nous avons un bon vent.

BENOIT, fièrement.

Je n'aime pas qu'on me raille.

GAUTRU.

On vient d'ouvrir les portes du couvent.

Digitized by Google

SCÈNE XVII

LES MÊMES, AGATHE, CHIMÈNE, ANGÉLIQUE, PHILOMÈLE.

Agathe, Chimène, Angélique et Philomèle accourent dans leurs costumes du couvent, en se tenant par la main.

LES QUATRE JEUNES FILLES.

On nous renvoie,
Ah! quelle joie
Et quel bonheur
D'avoir eu peur!

PHILOMÈLE.

Un beau jeune homme
Etait entré;
Vous savez comme
Tout est muré.

CHIMÈNE.

On le met à la porte.

ANGÉLIQUE.

Le voilà qui s'emporte...

AGATHE.

Et qui jette un tison
Dans la sainte maison.

ANGÉLIQUE.

Puis il circule.

CHIMÈNE.

Mais on apprend
Qu'un rideau brûle.

AGATHE.

La peur nous prend.

PHILOMÈLE.

Quel émoi! quelle alerte!
Ce n'est rien : vains efforts!
La porte s'est ouverte,
Et nous voilà dehors.

Digitized by Google

On nous renvoie,
Ah ! quelle joie
Et quel bonheur
D'avoir eu peur !

BENOIT, rassuré, se présentant fièrement.

Je suis ravi d'avoir pu vous distraire.

LES QUATRE JEUNES FILLES, étonnées.

C'est lui !

Elles se rangent de chaque côté, le laissant au milieu et le saluant poliment.

BENOIT.

Vous méritez, parbleu ! des défenseurs.
Papa, présentez-moi mes sœurs.

LE MARQUIS.

Comment ?

LA MARQUISE.

Ciel !

LES JEUNES FILLES, étonnées.

Nous avons un frère ?

LE MARQUIS.

J'oubliais de vous l'annoncer.

LES JEUNES FILLES, vivement.

Ah ! nous voulons l'embrasser.

LA MARQUISE.

Ah ! mon Dieu !

LE MARQUIS.

Non, non.

LA MARQUISE.

Mes filles !

BENOIT.

Elles sont vraiment gentilles.

LES JEUNES FILLES.

Ah ! qu'il est doux
D'avoir un frère
Pas trop sévère !
Embrassons-nous.

Digitized by Google

LE MARQUIS et LA MARQUISE.

Arrêtez-vous;
On se modère
Pour un grand frère;
Embrassez-nous.

FLARAMBEL et LA BLUETTE.

Ah! qu'il est doux
D'avoir un frère
Pas trop sévère!
J'en suis jaloux.

BENOIT.

Mon sort est doux;
Je suis le frère,
La chose est claire;
Embrassons-nous.

MERLUSSAC et GAUTRU, montrant le marquis et la marquise.

Comme ils sont doux
Pour ce grand frère!
Le téméraire
Se rit de nous.

LE MARQUIS et LA MARQUISE.

Assez! assez!

BENOIT.

Ah! mon cœur se dilate
En regardant ces beaux yeux attendris.

Les appelant sans les regarder.

Venez, belle Chimène; avancez, belle Agathe.

Les jetant dans les bras de Flarambel et de la Bluette.

Voici vos maris!

LE MARQUIS et LA MARQUISE.

Quoi!

MERLUSSAC et GAUTRU.

Que dit-il!

LES JEUNES FILLES et LES JEUNES GENS.

Est-ce un rêve?

Digitized by Google

BENOIT.

Non, je vous unis.

MERLUSSAC et GAUTRU.

Il nous les enlève.

LE MARQUIS et LA MARQUISE.

Ah ! ce trait-là m'achève.

BENOIT.

Et je vous bénis.

LES JEUNES GENS et LES JEUNES FILLES.

Quel bonheur ! quelle ivresse !

LE MARQUIS et LA MARQUISE.

Quelle scélératesse !

MITON.

Il va de prouesse en prouesse.

MERLUSSAC et GAUTRU.

N'avons-nous pas votre promesse ?

LE MARQUIS.

Je suis seul maître en ma maison.

MERLUSSAC et GAUTRU.

Marquis, vous nous rendrez raison.

BENOIT.

A leurs amours je m'intéresse.

LES JEUNES FILLES et LES JEUNES GENS.

Croyez toujours à mes serments.

BENOIT, gaiement.

Il faut protéger les amants.

LA MARQUISE, exaspérée, au marquis désolé.

Voilà le fruit de vos déportements.

Digitized by Google

ACTE TROISIÈME

Le salon du premier acte, — le soir. — Les lustres et les candélabres sont allumés. — Au fond, devant la fenêtre, fermée par des tentures, se dresse, sur une sorte d'estrade, un fauteuil vide.

SCÈNE PREMIÈRE

JAVOTTE, PACOME.

PACOME.

Tu reviens donc au bercail, fine mouche?

JAVOTTE.

La marquise est rentrée hier, je rentre aussi.

PACOME.

Tu n'oses pas demeurer seule ici?
Avez-vous peur de moi, beauté farouche?
Tu reviens pour la noce et tu fais bien, ma foi!
On signe le contrat ce soir même, aux chandelles.

JAVOTTE.

J'ai vu pleurer ces demoiselles.

PACOME.

On dit que leurs maris sont les cousins du roi.
As-tu vu monseigneur?

JAVOTTE.

Lequel?

PACOME.

Mon jeune maître.
Je l'ai perdu depuis hier; où peut-il être?

Il sort.

Digitized by Google

JAVOTTE.

J'aurais voulu partir, je reste malgré moi ;
Je n'ai pas le cœur volage.
Depuis qu'il est marquis, je l'aime davantage ;
Je mourrai fille, et voilà tout.
Il faut plaindre encor plus ces pauvres demoiselles,
Que l'on va marier sans consulter leur goût.
Les deux marquis ! — Que diront-elles ?

SCÈNE II

JAVOTTE, FLARAMBEL, LA BLUETTE.

FLARAMBEL.

Monsieur de Moncontour ?

JAVOTTE.

Il est sorti.

LA BLUETTE.

C'est bien,
Nous attendrons.

JAVOTTE.

Ils ne savent donc rien !

Javotte rentre dans les appartements.

FLARAMBEL.

Faibliras-tu, marquis ?

LA BLUETTE.

Non, marquis, je le jure.

FLARAMBEL.

Tu viens de voir passer nos rivaux triomphants.

LA BLUETTE.

Et Gautru souriait : — c'est de vilain augure.

FLARAMBEL.

On nous a renvoyés, comme de grands enfants.

Digitized by Google

LA BLUETTE.

Nous ne sommes plus d'âge à souffrir cette injure.

FLARAMBEL.

Les grands parents, au moins, s'expliqueront.

LA BLUETTE.

Me préférer Gautru, marquis, c'est un affront.

FLARAMBEL.

Parbleu! l'aventure est plaisante;
Choisir un Merlussac lorsque je me présente!

LA BLUETTE.

Monsieur de Moncontour nous dira ses motifs.

FLARAMBEL, remontant.

Vois donc, marquis; — pourquoi tous ces préparatifs?

LA BLUETTE, remontant aussi.

Et dans la cour, ces tapis que l'on pose?

FLARAMBEL.

Il va se passer quelque chose.

LA BLUETTE, avec ironie.

Nous les dérangerons, marquis; — j'en suis fâché.

FLARAMBEL.

Que fait là ce fauteuil, comme un trône perché?

LA BLUETTE.

Voici quelqu'un. — La jeune Philomèle.

FLARAMBEL.

Ne faiblis pas, marquis!

LA BLUETTE.

Me prends-tu pour un sot?

Ils se tiennent à gauche, calmes et résolus. — Philomèle entre par la porte des appartements à droite, en parlant à une de ses sœurs, qui ne paraît pas.

Digitized by Google

SCÈNE III

FLARAMBEL, LA BLUETTE, PHILOMÈLE.

PHILOMÈLE, à la porte, tournant le dos aux deux jeunes gens.

J'ai le droit de pleurer aussi, mademoiselle,
Et d'avoir du chagrin comme vous, — et comme elle.

S'avançant sans voir les deux marquis.

On a mis Maxime au cachot.

Apercevant les jeunes gens, avec effroi.

Vous !

FLARAMBEL, avec dignité.

Si nous revenons, c'est que l'honneur l'exige.

PHILOMÈLE.

Vous allez être pris.

FLARAMBEL et LA BLUETTE.

Qui? nous?

PHILOMÈLE.

Oui, pris, vous dis-je,
Pris comme des oiseaux qu'on prend au trébuchet.
Mon père a contre vous des lettres de cachet,
Avec une longue apostille.

FLARAMBEL et LA BLUETTE.

Comment?

PHILOMÈLE.

Vous coucherez, ce soir, à la Bastille.

FLARAMBEL.

Mais on nous dira bien pourquoi ?

LA BLUETTE.

Qu'avons-nous fait ?

PHILOMÈLE.

Tout.

FLARAMBEL et LA BLUETTE.

Tout?

FLARAMBEL, souriant.

Cela devient grave, en effet.

PHILOMÈLE.

Vous avez fait tout le tapage,
Criant, jurant, et faisant rage
Contre les portes du couvent.
Vous avez fait peur aux novices,
Qui, redoutant vos maléfices,
Ont disparu comme le vent.
Le portier veut sauver la caisse;
Il tombe et se relève bleu.
Enfin vous avez mis le feu
Aux chastes guimpes de l'abbesse!
On a tout vu, tout raconté,
Et le quartier est ameuté.
Pour disculper notre frère, le comte,
Et calmer vos rivaux, qui se disent jaloux,
Mon père, adroitement, met tout sur votre compte,
Et l'on n'accuse plus que vous.

FLARAMBEL.

C'est contre nous que l'on complote.

LA BLUETTE.

Mais Chimène?

PHILOMÈLE.

Elle pleure.

FLARAMBEL.

Agathe?

PHILOMÈLE.

Elle sanglote.

LA BLUETTE.

Vous?

PHILOMÈLE.

Je sanglote aussi; Maxime est au cachot.

Digitized by Google

FLARAMBEL.

Mais le comte Benoît n'aura qu'à dire un mot.

LA BLUETTE.

Et sa parole doit suffire.

FLARAMBEL.

Nous attendrons qu'il ait parlé.

PHILOMÈLE.

Il ne peut rien dire,
Il est sous clé.

FLARAMBEL et LA BLUETTE.

Sous clé?

PHILOMÈLE.

Depuis hier.

LA BLUETTE.

Lui?

PHILOMÈLE.

Dans la chambre rouge,
Enfermé sous triple tour.
Et papa, de peur qu'il ne bouge,
S'est promené devant sa porte jusqu'au jour.

LA BLUETTE.

Qu'en penses-tu, marquis?

FLARAMBEL.

L'affaire est bien conduite.

PHILOMÈLE.

Et l'on va marier mes deux sœurs tout de suite.

FLARAMBEL.

Elles résisteront?

PHILOMÈLE.

Non.

LA BLUETTE.

Non?

FLARAMBEL.

C'est ainsi qu'on nous aime?

Digitized by Google

PHILOMÈLE.

Que faire? On attend ce soir même
Madame de Maintenon.

FLARAMBEL et LA BLUETTE.

Ici?

PHILOMÈLE.

Voilà pourquoi la maison est en fête.
On met des tapis partout;
Tout le monde est debout,
Et papa perd la tête.

LA BLUETTE.

Alors, il faut partir.

PHILOMÈLE.

C'est pourtant bien cruel!

FLARAMBEL.

Vos sœurs font leur devoir; nous, nous ferons le nôtre.
Je tuerai Merlussac.

LA BLUETTE.

Et moi, je tuerai l'autre.

PHILOMÈLE, effrayée.

Grand Dieu! vous connaissez l'édit sur le duel.

FLARAMBEL.

Eh! qu'importe la vie, au point où nous en sommes?

LA BLUETTE.

Nous mourrons en gentilshommes.

Ils se donnent la main, avec des airs tragiques, et se trouvent sur le devant à droite, quand le marquis entre du même côté, préoccupé seulement du fauteuil préparé pour madame de Maintenon

SCÈNE IV

LE MARQUIS, FLARAMBEL, LA BLUETTE, PHILOMÈLE.

LE MARQUIS, examinant le fauteuil.

Simple! — Simple, mais imposant!

Digitized by Google

Se retournant.

Ah ! oh !

Appelant.

Monsieur l'exempt ! monsieur l'exempt !
Mes lettres de cachet ! Je les ai dans ma poche.
Bien.

L'exempt entre, avec ses gens, par la porte de gauche.

Êtes-vous en nombre suffisant?
Arrêtez ces messieurs.

Retenant Philomèle, qui veut aller implorer l'exempt.

Que personne n'approche !

PHILOMÈLE.

Grâce!

LA BLUETTE, criant.

Chimène !

FLARAMBEL, de même.

Agathe !

PHILOMÈLE, échappant au marquis et courant à l'exempt.

On les accuse à tort.

LE MARQUIS.

Monsieur l'exempt, appelez du renfort.

FLARAMBEL et LA BLUETTE, avec désespoir.

Adieu !

L'exempt essuie une larme.

LE MARQUIS.

Monsieur l'exempt, vous vous laissez distraire.

FLARAMBEL, d'un ton tragique.

Si nous sommes aimés, nous pouvons tout souffrir.

LA BLUETTE, plus tragique encore.

Chimène, c'est pour toi que je voulais mourir!

PHILOMÈLE, à l'exempt.

On connaît le coupable.

LE MARQUIS, l'entraînant vivement et d'un air courroucé.

Accuser votre frère!

PHILOMÈLE, se jetant à genoux, pendant que les jeunes gens remettent leurs épées.

Papa, daignez leur pardonner.

LE MARQUIS, la relevant.

Mais vous allez vous chiffonner.

FLARAMBEL, avant de se résigner à suivre l'exempt.

Adieu, charmante Agathe!

LA BLUETTE, de même.

Adieu, belle Chimène!

LE MARQUIS.

Qu'on les emmène.

Les jeunes gens sortent conduits par l'exempt et ses acolytes.

A Philomèle, d'un air terrible.

Vous dénonciez Benoît!

PHILOMÈLE.

Je n'ai pas dit son nom.
Mais si vous vouliez m'entendre?...

LE MARQUIS, pompeusement.

Vous oubliez que j'ai l'honneur d'attendre
Madame de Maintenon.

PHILOMÈLE, avec conviction.

Oh! non, papa!

LE MARQUIS, satisfait, à lui-même.

Le hasard me seconde.
Je suis débarrassé de ces deux Adonis;
Ils paieront pour tout le monde.
Je peux délivrer mon fils.

Il fait un pas et s'arrête, très-ému.

Mais c'est trop de bonheur! — L'émotion m'accable.
Prends cette clé, ma fille, et va...

PHILOMÈLE, la prenant vivement.

Je vous entends.
Pauvre frère! il est bien temps.

Elle sort en courant.

Digitized by Google

LE MARQUIS, seul, avec enthousiasme.

Enfin, ce n'est pas une fable,
Elle va franchir mon seuil!
Je la verrai dans ce fauteuil!
Mais on n'a pas de grande joie
Sans qu'il s'y mêle un peu de fiel :
Ma femme me rudoie,
Parce que je me donne un fils artificiel.

PHILOMÈLE, revenant.

La chambre est déserte,
La fenêtre ouverte ;
Je n'ai rien trouvé.

LE MARQUIS.

Il s'est sauvé ?

PHILOMÈLE.

Courons à sa découverte.

LE MARQUIS, avec désespoir.

Il est parti !

PRILOMÈLE.

Mais il reviendra.

LE MARQUIS.

Non.
Parti ! — j'en ai le délire, —
Quand madame de Maintenon....
Que va-t-elle dire ?

Il sort effrayé, entraînant Philomèle avec lui. — Au même moment, Pacôme entre de l'autre côté, très-ému, encore effrayé, et pleurant.

SCÈNE V

PACOME.

Oh ! oh ! oh ! quel événement !
Comme on meurt facilement,

Digitized by Google

A la fleur de l'âge!
Quel dommage!
Un grand seigneur si noble et si spirituel!
Périr ainsi dans un duel!

Avec des larmes dans la voix.

Mon pauvre maître est tombé tout de suite.
Quand je l'ai vu sur le flanc,
Moi, qui n'aime pas le sang,
J'ai pris la fuite.

Benoit entre.

SCÈNE VI

PACOME, BENOIT.

PACOME, avec effroi.

Hein! quoi! ciel! un revenant!

BENOIT.

Benoit est en fort piteux état; — sa perruque a triste mine, ses habits sont déchirés. — Il s'avance avec un air lamentable, et sa démarche est encore mal assurée.

Porter l'épée est agréable,
Mais, quelquefois, c'est bien gênant;
J'aurais donné la mienne au diable;
Je sais m'en servir maintenant.

Hier, j'ai sauté par la fenêtre,
Et j'ai couru dans un tripot,
Jouant et jurant comme un reître,
Buvant à tire-larigot.

J'ai tout perdu, tout... et le reste;
Ce bel habit n'est plus à moi;
Je dois ma perruque et ma veste;
Vous devinez mon désarroi.

Digitized by Google

Le vin d'Anjou me rend folâtre,
Et je tape sur mes amis ;
Mais ils me battent comme plâtre.
Puis, nous nous sommes endormis.

Je rentrais, droit comme une flûte,
Lorsque, dans un dernier zigzag,
Je fais ma dernière culbute
Sur le baron de Merlussac.

Pan! — « Si vous êtes gentilhomme,
« En garde! » Il était le plus fort,
Je croise le fer, je me nomme,
Il veut parler, — je tombe mort.

Le guet passait, il prend la fuite,
Je me relève et je m'assieds,
Tout fier de ma noble conduite ;
Gautru me marche sur les pieds.

Alors, c'est moi qui m'évertue;
Je le provoque obstinément ;
Il se met en garde et me tue,
Cela l'étonne énormément!

Porter l'épée est agréable,
Mais quelquefois c'est bien gênant;
J'aurais donné la mienne au diable,
Je sais m'en servir maintenant.

PACOME.

Et moi qui vous pleurais, monsieur, depuis une heure!

BENOIT, vivement.

Je n'aime pas qu'on me pleure.
Ils m'ont tâté tous deux, je n'ai pas remué.

PACOME.

J'ai cru qu'il vous avait tué.

BENOIT.

Et tu fuyais?

PACOME, embarrassé.

Au contraire.
J'allais chercher du vulnéraire.

BENOIT.

En te sauvant.
Certe, il m'aurait tué, — mais j'étais mort avant.

PACOME, riant.

Comme ils feraient une sotte figure
S'ils vous voyaient frais et dispos!

BENOIT.

Ménage-les dans tes propos;
Ne raconte jamais, surtout, cette aventure.
Je suis modeste.

PACOME, avec conviction.

Oh! oui.

BENOIT.

Chut! on vient.

PACOME.

Le baron!

BENOIT.

Hein? — Où faut-il que je me mette?
Je n'aime pas ce fanfaron.

PACOME.

Il va vous voir.

Benoit se dirige vers le placard où Javotte l'avait déjà enfermé.

BENOIT.

Je sais une cachette.

PACOME.

Le placard!

BENOIT.

Tu m'ouvriras.

Digitized by Google

SCÈNE VII

LES MÊMES. MERLUSSAC, GAUTRU.

MERLUSSAC, entrant. — Sombre.

Au public.

J'ai tué mon beau-frère, — en allongeant le bras.
Il faut que je l'annonce à ce malheureux père,
Et le guet me poursuit.

Il entre dans les appartements.

PACOME, entr'ouvrant le placard.

Bon! il a disparu.
Mais il va prévenir le marquis.

Fermant vivement.

C'est Gautru!

GAUTRU, entrant, d'un air lamentable.

Je viens de tuer mon beau-frère;
Comment? je n'en sais rien. Le guet est sur mes pas.
Il faut l'apprendre au père, il le faut.

Il se dirige vers les appartements.

Que lui dire?

S'arrêtant.

Je verrais sa douleur. — Non, j'aime mieux écrire.

Il sort vivement.

PACOME, au placard.

Il est parti.

MERLUSSAC, revenant.

Non, non.

PACOME.

Ah!

MERLUSSAC.

Je ne pourrais pas.
Un père furibond, une mère en délire,
Et des sœurs... J'aime mieux écrire.

Il s'en va rapidement. — Benoît sort du placard triomphant.

PACOME, avec admiration.

Et vous voilà vivant !

BENOIT.

Pas trop, je suis à jeun.

D'un air important.

Va dans mon pavillon, dévalise la cave,
Prépare un souper suave,
Mets deux couverts, et sois discret. J'attends quelqu'un.

PACOME.

J'exécuterai le programme.

A part.

Une femme !

Au moment où Pacôme va sortir, le marquis entre, en courant, par la porte de gauche, toujours avec Philomèle. Agathe et Chimène entrent par la deuxième porte du fond à droite, et Angélique par la première. — Pacôme, un instant déconcerté, finit par s'échapper.

SCÈNE VIII

BENOIT, PACOME, LE MARQUIS, AGATHE, CHIMÈNE, ANGÉLIQUE, PHILOMÈLE.

LE MARQUIS, et LES JEUNES FILLES.

C'est lui ! c'est lui ! c'est lui !

LE MARQUIS, courant à lui.

Grand Dieu ! dans quel état !

BENOIT, avec calme.

Ne m'humiliez point devant mes sœurs cadettes.

LE MARQUIS, à demi-voix, furieux.

Coquin, butor, traître, apostat !
Et qu'as tu fait depuis hier ?

BENOIT.

J'ai fait des dettes.

Digitized by Google

LE MARQUIS.

Aimable aveu!
Vois ta perruque, elle était magnifique.

BENOIT, avec dédain.

J'y tiens si peu.

LE MARQUIS.

Comment?

BENOIT.

Je l'ai perdue au jeu.

LE MARQUIS.

Et ce pourpoint?

BENOIT.

Perdu sur l'as de pique!

LE MARQUIS, le menaçant.

Je te battrais.

ANGÉLIQUE, vivement.

Oh! non!

CHIMÈNE.

Il a vingt ans!

PHILOMÈLE.

On ne met pas les jeunes gens sous verre.

AGATHE.

Soyez moins sévère.

Elles entourent Benoît.

LE MARQUIS.

D'ailleurs, je n'ai pas le temps.

A Benoît.

Ecoute, seulement, quelques paroles brèves.
J'ai placé dans ta chambre un costume nouveau :
Va le mettre à l'instant.

BENOIT, lui sautant au cou.

Bravo!
Vous êtes bien le papa de mes rêves.

Le marquis va l'accompagner jusqu'au fond; les jeunes filles restent tristement sur le devant.

CHIMÈNE, regardant sortir Benoit.

C'était notre seul défenseur.

AGATHE.

Il ne nous a rien dit!

CHIMÈNE.

Moi, je me désespère.

AGATHE, pleurant.

Faudra-t-il épouser le baron?

PHILOMÈLE.

Pauvre sœur!

CHIMÈNE, pleurant.

C'est horrible!

ANGÉLIQUE.

Essayez de fléchir notre père.

PHILOMÈLE.

En le prenant par la douceur.
Il est devenu très-sévère.

Le marquis revient vers elles et les examine d'un air préoccupé.

SCÈNE IX

LE MARQUIS, CHIMÈNE, AGATHE, ANGÉLIQUE, PHILOMÈLE, puis MITON.

LE MARQUIS.

Approchez toutes quatre, — et causons un instant.
Marchez un peu.

Elles passent lentement devant lui, très-inquiètes; le marquis les examine toujours.

AGATHE, timidement.

Papa, vous n'êtes pas content?

LE MARQUIS, les inspectant l'une après l'autre.

J'aurais voulu du rose un peu plus éclatant,

Digitized by Google

Sur un fond cramoisi de l'or qui se détache,
Et puis dans les cheveux quelque chose... un panache,
Ou des plumes de perroquet.
Ce serait coquet.

Avec un soupir.

Enfin !

Passant devant elles.

Supposez donc que l'auguste marquise
Est assise
Dans cet auguste fauteuil.
Cherchez un sourire
Qui sache tout dire :
Le respect, la joie et l'orgueil.

Le marquis, incliné profondément, marche respectueusement vers le fauteuil vide, — ses filles l'imitent, — quand Miton, qui est entré par la porte du fond à droite, s'avance et se trouve devant le fauteuil. — Il est vêtu en violet, triste, l'air contrit et les mains croisées sur sa poitrine.

LES JEUNES FILLES, stupéfaites.

Monsieur Miton !

LE MARQUIS, ébahi.

Miton ! quoi ! vous êtes en deuil?

MITON.

Non, monseigneur.

LE MARQUIS.

Pourquoi cet aspect lamentable?
Et cet habit inconsolable?
Vous avez l'air d'un revenant.

MITON.

C'est la mode maintenant.

LE MARQUIS.

La mode?

MITON.

Qu'il faut bien suivre.
Le grand roi, qui ne rit plus,
Trouvant nos plaisirs superflus,
A donné l'ordre de bien vivre.

Digitized by Google

LE MARQUIS.

Comment ?

MITON.

Il a suffi d'un mot,
Et tout le monde est dévot.
On ne voit plus que mines coites,
Figures benoîtes,
Regards contrits,
Fronts moroses,
Bouches closes,
Et costumes gris.

LE MARQUIS.

Mes filles ont des rubans roses !

MITON.

Oh ! c'est une couleur que je ne saurais voir.

LE MARQUIS.

Miton, je suis perdu.

MITON.

C'est trop vous émouvoir.

LE MARQUIS.

Du rose tendre !
Quel contre-temps inouï !
Savez-vous bien qui j'ai l'honneur d'attendre ?

MITON.

Madame de Maintenon ?

LE MARQUIS.

Oui.
Et mes filles auront les façons cavalières
Que vous donniez, misérable Miton,
Sous prétexte de bon ton
Et de belles manières.

MITON.

Monseigneur, ce n'est rien : un principe à poser.

Les quatre jeunes filles vont immédiatement prendre la position qu'elles avaient à la leçon de maintien. — Le marquis se retire un peu et regarde.

Digitized by Google

Ces dames vont me comprendre :
Ne donnez plus votre main à baiser,
Laissez-la prendre.

LE MARQUIS, s'avançant, étonné.

Voilà tout ?

MITON.

Tout, de point en point.
Le surplus ne compte point.

Il se dirige vers la porte à droite pour appeler deux femmes de chambre de ces demoiselles.

PHILOMÈLE.

Oh ! papa, comme c'est facile !

ANGÉLIQUE.

Il n'est pas besoin d'être habile.

CHIMÈNE.

Et nous aurons l'air timide obligé.

AGATHE.

Soyez tranquille.

LE MARQUIS, les regardant avec étonnement.

Mais rien n'est changé.

MITON, aux deux femmes de chambre, — en leur montrant les jeunes filles.

Enlevez d'une main leste
Ces rubans qui sont proscrits.
Savoir passer à point du rose au gris,
C'est une habileté qui dispense du reste.

Les deux femmes de chambre enlèvent rapidement les rubans roses — et il ne reste plus que des robes grises très-simples.

PHILOMÈLE.

Hâtez-vous, Marceline.

AGATHE.

Allez vite, Suzon.

ANGÉLIQUE.

Vous m'oubliez ?

CHIMÈNE.

Moi, j'en pleure.

PHILOMÈLE, à Miton, bas.

Les deux marquis sont en prison.

MITON.

Non.

PHILOMÈLE.

On les a pris tout à l'heure.

Miton fait signe qu'ils sont libres.

On les a délivrés?... On a parlé pour eux?

MITON.

Oui.

PHILOMÈLE.

Qui?

MITON, montrant le marquis.

Chut!

PHILOMÈLE.

Notre frère!. — Ah! qu'il est généreux!

MITON.

Mettez sur vos cheveux quelque voile modeste.

Elles mettent sur leurs têtes de jolis capuchons en dentelle blanche.

PHILOMÈLE.

Et prenons un air céleste....
Avec des regards attendris.

MITON, enchanté.

Vous m'avez compris.

PHILOMÈLE.

I

Portons toujours des robes sombres,
Quittons ces falbalas joyeux,
Parlons tout bas comme des ombres,
Et ne levons jamais les yeux.
Il ne faut pas qu'une dévote
Mette les cœurs en émoi,
Mais on plaît malgré soi
Quand on n'est pas sotte.

Digitized by Google

II

Je vois l'amour qui rit sous cape,
Cherchant à retrouver son bien;
Dieu sait comment il se rattrape;
Le sournois ne perd jamais rien.
Il ne faut pas qu'une dévote
Mette les cœurs en émoi,
Mais on plaît malgré soi
Quand on n'est pas sotte.

Elles passent devant leur père, les yeux modestement baissés et les mains sur la poitrine.

MITON.

Voilà des tons plus innocents.

LE MARQUIS, ravi.

Bien. — Mais mon fils!

MITON.

Il s'habille.

LE MARQUIS, avec désespoir.

Il prend un costume jonquille
Et vermeil!

MITON.

Non. — Calmez vos sens;
Je l'ai remplacé par un autre.

LE MARQUIS.

Vous? — Mais, d'un sacripant que faire?

MITON.

Un bon apôtre.

Benoît revient, les yeux baissés, dans un costume gris-perle.

Regardez, monseigneur. Êtes-vous satisfait?

LE MARQUIS, étonné.

Tout à fait.

AGATHE et CHIMÈNE.

Ah! qu'il est bien ainsi

ANGÉLIQUE et PHILOMÈLE.

Quelle métamorphose !

MITON.

L'habit ! l'habit ! Pas autre chose.

LE MARQUIS, de plus en plus enchanté.

Bien. — Il est tout sucre et tout miel.
Il va plaire à l'auguste veuve.

Poussant un cri.

Ah ! mon Dieu !

TOUS.

Quoi ?

LE MARQUIS.

Ma femme a mis sa robe neuve.
Anaïs va venir vêtue en arc-en-ciel !
Allez vite, — aidez votre mère
A prendre une robe sommaire.

LES JEUNES FILLES.

Oui, oui, papa.

Elles sortent en courant.

LE MARQUIS, passant devant une glace.

Mais moi, moi, — j'ai l'air d'un soleil.
J'aurai beau m'assombrir, je serai magnifique;
Je voudrais prendre au moins un aspect séraphique.
Miton, venez chez moi me donner un conseil.

MITON.

Un principe à poser. — Je suis prêt à vous suivre.

Au moment de sortir, le marquis revient à Benoit, qui est resté sur le devant à droite.

LE MARQUIS, à Benoit.

Il ne faut plus que l'on s'enivre;
Ne fais plus rougir tes aïeux.
Le roi prescrit de bien vivre.

BENOIT.

Je ne demande pas mieux.

Le marquis et Miton sortent.

Digitized by Google

SCÈNE X

BENOIT, puis PACOME.

BENOIT, seul, devant une glace.

Le gris me fait le teint plus rose ;
Je me sens tout... léger, ainsi vêtu.
J'aime assez la vertu ;
Cela repose.

PACOME, accourant sur la pointe du pied.

Monseigneur, tout est prêt ; les vins les plus huppés,
Deux beaux perdreaux dorés sous une gélinotte,
Le roi des soupers.
Mais personne ne vient ; je n'ai vu que Javotte.

BENOIT.

C'est Javotte que j'attends.
Je l'ai fait appeler.

PACOME.

Ah ! bah !

BENOIT.

Cela t'étonne.
Des duchesses toujours, toujours... c'est monotone.
Nous varions de temps en temps.

PACOME.

Servir Javotte, oh ! non.

BENOIT.

Faut-il que je te frappe ?

PACOME, en sortant.

Je vais mettre la nappe !

Javotte paraît timidement à la porte de droite.

Digitized by Google

SCÈNE XI

JAVOTTE, BENOIT.

BENOIT.

La voici.

JAVOTTE, baissant les yeux.

Vous daignez m'appeler, monseigneur ?

BENOIT, très-tendre.

Laissons mon titre ; — avec toi, je l'oublie.
Jamais tu ne fus si jolie !

JAVOTTE.

Que me voulez-vous donc?

BENOIT.

Pourquoi cette frayeur ?

Je suis Benoît, Benoît qui t'aime
Et qui ne sait aimer que toi,
Et je reviens, toujours le même,
A ce passé si doux pour moi !

JAVOTTE.

Puisqu'à présent tout nous sépare,
Pourquoi me retenir ici ?
Votre amour me trouble et m'égare,
Pourquoi me parlez-vous ainsi ?

Hélas ! Benoît, Benoît que j'aime
Ne peut plus me garder sa foi.
J'ai renoncé, comme vous-même,
A ce passé si doux pour moi !

Vous êtes le fils de mon maître.

BENOIT.

Mais c'est à moi que ton cœur s'est donné.

JAVOTTE.

Je vous aimais sans vous connaître.

Digitized by Google

BENOIT.

Je te l'ai déjà pardonné.
Oublions mes grandeurs.

JAVOTTE.

Non.

BENOIT.

Tu les exagères.

JAVOTTE.

Adieu!

BENOIT.

Tu me fais trop d'honneur.

JAVOTTE.

Mais aujourd'hui, vous êtes grand seigneur.

BENOIT.

N'a-t-on pas vu des rois épouser des bergères?

JAVOTTE.

Je veux partir.

BENOIT.

Laissons des respects superflus.

JAVOTTE.

Ayez pitié de moi, monsieur le comte.

BENOIT.

Mais tu me tutoyais jadis.

JAVOTTE.

J'en meurs de honte.

BENOIT.

Regarde-moi.

JAVOTTE.

Je n'ose plus.

BENOIT.

Javotte était moins sauvage.

JAVOTTE.

Ne parlons plus de ce temps-là;
Je retourne au village.

Digitized by Google

BENOIT, tendrement, pendant que l'orchestre joue le refrain de la chanson de Jacquot.

Le bonheur n'est venu que pour moi, mais cela
Se partage.

JAVOTTE.

Benoît ! — que dites-vous ?

BENOIT.

Je mets mon titre à tes genoux ;
Jusqu'à moi je t'élève.

JAVOTTE.

Suis-je folle ? — Est-ce un rêve ?

O joie ! ô bonheur perdu !
Tout m'est rendu ;
J'ai sa tendresse.
O viens, viens, rêve enchanteur,
De ton ivresse
Emplis mon cœur.

BENOIT.

Grandeurs, orgueil de sa race !
Fortune et succès de cour,
Rien ne remplace
Un mot d'amour.

JAVOTTE.

Ah ! je revois
Le village.

BENOIT.

Et les grands bois
Pleins d'ombrage.

JAVOTTES.

Puis, au couchant,
Ma chaumière.

BENOIT.

Sous le lierre
Se cachant.

Digitized by Google

JAVOTTE, voulant lui échapper.

Je ne veux pas qu'on me revoie;
Je m'en vais le cœur plein de joie
Et d'orgueil.

BENOIT, lui montrant le fauteuil qui attend madame de Maintenon.

Mets-toi dans ce fauteuil.

JAVOTTE.

On vient...

BENOIT.

Tant mieux!

JAVOTTE.

Quittons cette demeure.

BENOIT, la faisant asseoir, malgré elle.

Tu seras Moncontour, ou j'y perdrai mon nom.

Le marquis, suivi de la marquise et de ses quatre filles, entre précipitamment, sans voir Benoit et Javotte.

SCÈNE XII

LES MÊMES, LE MARQUIS, MITON, LA MARQUISE, AGATHE, CHIMÈNE, PHILOMÈLE, ANGÉLIQUE.

LE MARQUIS, entrant le premier vivement.

Voici l'heure! voici l'heure!
Et madame de Maintenon...

Voyant Javotte dans le fauteuil.

Hein? quoi! qu'est-ce? Grand Dieu!

JAVOTTE, à Benoit.

Tu vois comme on s'exclame!

BENOIT.

Reste assise!

TOUS.

Javotte!

LE MARQUIS.

Oh ! Javotte !

BENOIT, négligemment.

Ma femme !

TOUS.

Sa femme !

Javotte veut se lever et partir, Benoit la retient assise.

LE MARQUIS.

Juste ciel ! ce trait dépasse tout.

LA MARQUISE.

Votre fils a du goût.

LE MARQUIS, effaré.

J'entends ouvrir la grande porte.
Le fauteuil ! le fauteuil ! Fais, au moins, qu'elle sorte !

BENOIT.

Jamais ! je ne la quitte pas.

LE MARQUIS, furieux.

Comment ! coquin !

Suppliant.

Benoît ! mon fils ! j'entends des pas.

Javotte se lève. — Benoit la rattrape.

BENOIT.

Mariez-nous.

Il s'avance, en le tenant par la main.

LE MARQUIS.

Encor !

JAVOTTE.

Je tremble !

BENOIT.

Puisque nous sommes tous, à présent, vertueux,
Demeurer garçon me semble...

Il lui baise la main.

Défectueux.

LA MARQUISE.

Quelle horreur !

LE MARQUIS.

C'en est trop!

JAVOTTE.

Sa fureur m'épouvante.

LE MARQUIS, furibond.

Donner une Javotte au fils des Moncontour!
J'aimerais mieux me pendre à ma plus haute tour.

JAVOTTE.

Ah! je ne suis qu'une pauvre servante.
Madame, pardonnez-moi;

Elle s'échappe par la porte des appartements.

BENOIT, voulant courir après elle.

Javotte!

LE MARQUIS, le retenant.

Reste ici, traître.

BENOIT, bas.

Vous me la donnerez, ou je dis tout au roi.

LE MARQUIS, effrayé.

Plus bas! plus bas!

BENOIT.

Je me ferai connaître.

LE MARQUIS, désespéré.

Ah! je suis en tes mains: — ordonne, scélérat.
Que veux-tu, fripon, pour te taire?

BENOIT.

Javotte.

LE MARQUIS.

Tu choisis le moment du contrat.
L'heure où j'attends la reine... intime.

PACOME, à la porte.

Le notaire
Est arrivé.

LES JEUNES FILLES.

Déjà?

Digitized by Google

LE MARQUIS, à Benoit.

Sois convenable, au moins.
Mes gendres vont venir....

BENOIT, contrarié.

Ah!

LE MARQUIS.

Avec leurs témoins.

Benoit se tient à l'écart, inquiet.

Comprenez bien l'honneur qu'on fait à ma famille.
Que dans vos yeux le bonheur brille!
Que tout ici respire la gaîté!

Un soldat, introduit par Pacôme, apporte une lettre.

LA MARQUISE.

C'est du baron.

LE MARQUIS, prenant la lettre et lisant.

« Père irrité. »
— Qui? moi? — « Je pars pour la Hollande. »

LE MARQUIS et LA MARQUISE, se regardant stupéfaits.

Il part!

LE MARQUIS, continuant.

« Ma vivacité
« A tout gâté.
« La perte est grande.
« Mais on se retrouve au ciel;
« C'est l'essentiel. »
Comment, au ciel?...

AGATHE, avec joie.

Oh! le brave homme!

Pacôme introduit un coureur avec une seconde lettre.

LE MARQUIS.

Encor!

Lisant.

« Prions pour lui! »

Allant à la signature.

« Gautru. — Je pars pour Rome.

« Bourrelé de remords, »
« Comme saint Antoine, »
« Je me fais moine, »
« Pour expier mes torts. »

CHIMÈNE, avec joie.

Oh! que c'est bien!

LE MARQUIS.

Moine! Et son mariage?

LES JEUNES FILLES.

Il est cassé.

LE MARQUIS.

Mes gendres s'en vont!

LES JEUNES FILLES.

Bon voyage!

LE MARQUIS.

Que s'est-il passé?

LA MARQUISE.

On ne part pas ainsi pour la Hollande!

LE MARQUIS.

Non.

LA MARQUISE.

Ce n'est pas naturel!

LE MARQUIS.

Pourquoi veut-il nous retrouver au ciel?

LA MARQUISE.

Sans qu'on le lui demande. —
Qui les a décidés à partir?

BENOIT, s'avançant gaiement.

C'est moi.

LE MARQUIS.

Toi!

LE MARQUIS.

Qu'as-tu fait, malheureux? Quelque nouvel esclandre?

PACOME, entrant vivement.

On vient de la part du roi.

LE MARQUIS.

Du roi? Ne faites pas attendre.

Benoît, toujours inquiet quand on annonce quelqu'un, se retire discrètement à gauche, de sorte qu'on ne peut le voir en entrant. Flarambel et la Bluette paraissent, suivis de Miton, avec des airs profondément affligés.

AGATHE et CHIMÈNE.

C'est lui!

PHILOMÈLE, étonnée.

Mais ils ont l'air désespéré. Pourquoi ?

LE MARQUIS, stupéfait.

Ils ne sont pas à la Bastille!

SCÈNE XIII

LES MÊMES, MITON, FLARAMBEL, LA BLUETTE.

FLARAMBEL, avec des larmes dans la voix.

Si bon pour ses amis!

LA BLUETTE, de même.

Si bon pour sa famille!

MITON, de même.

Si bon pour tout le monde!

FLARAMBEL.

Esprit charmant!

LA BLUETTE.

Cœur d'or!

MITON.

Et tant de qualités!

FLARAMBEL et LA BLUETTE.

Hélas!

MITON.

Un vrai trésor!

LA BLUETTE.

Nous étions chez le roi quand vint cette nouvelle.

FLARAMBEL.

Douleur éternelle!

MITON.

Regrets superflus!

FLARAMBEL, LA BLUETTE et MITON.

Ah! madame! Ah! monsieur! Ah! chère demoiselle!

LE MARQUIS, stupéfait.

Anaïs, comprends-tu?

LA MARQUISE.

Pas du tout.

LE MARQUIS.

Moi non plus.

MITON, au marquis, bas.

Pleurez, marquis, pleurez par bienséance.

LA BLUETTE.

Le roi s'est écrié devant toute sa cour...

FLARAMBEL.

« Que l'on porte au marquis Othon de Moncontour
« Mes compliments... »

LE MARQUIS, avec joie.

Oh!

MITON.

« De condoléance. »

LE MARQUIS, déconcerté.

Comment?

LA MARQUISE, étonnée.

Pourquoi?

MITON, bas, au marquis ahuri.

Pleurez, pleurez plus fort.

LA BLUETTE, reprenant.

« Monsieur de Merlussac mérite qu'on le pende. »

Digitized by Google

LE MARQUIS, vivement.

Tout est rompu, — tout, tout.

LA MARQUISE.

Il part pour la Hollande.

FLARAMBEL, continuant.

« Mais je sais réparer un tort. »

LA BLUETTE.

« Et le malheur du marquis m'intéresse :
« C'est lui qui sera duc. »

LE MARQUIS, transporté.

Embrassons-nous, duchesse.
Duc! duc!

MITON.

« Puisque son fils est mort. »

LE MARQUIS, étonné, cherchant Benoît des yeux.

Mort? lui !

FLARAMBEL.

« Dans un duel funeste. »

LE MARQUIS, aux deux jeunes gens, avec joie.

Le grand roi vous a dit que le fils que j'aimais ?....

LA BLUETTE.

S'est fait tuer...

LE MARQUIS, vivement.

Le roi ne se trompe jamais.

FLARAMBEL et LA BLUETTE, voyant Benoît qui s'avance en souriant.

Il est vivant !

LE MARQUIS, avec joie.

Non pas, mort, mort, le roi l'atteste.

BENOIT.

Je me porte très-bien.

LE MARQUIS.

Tu mens!

Digitized by Google

Aux jeunes gens.

J'accepte vos compliments.
Je redeviens pimpant et leste.

BENOIT.

Mais, papa....

LE MARQUIS, triomphant.

Vous êtes mort !

Tout le monde est d'accord ;
A ces messieurs, je m'en rapporte :
Le roi dit que vous êtes mort,
Prenez la porte.

MITON à Benoît.

Tout le monde est d'accord ;
Certes, l'erreur est un peu forte ;
Soyez sage et faites le mort,
Prenez la porte.

BENOIT et JAVOTTE.

Tout le monde est d'accord ;
A ces messieurs je m'en rapporte :
Si le comte Benoît est mort,
Prenons la porte.

PACOME.

Tout le monde est d'accord ;
Pourtant l'erreur est un peu forte ;
Mais le roi ne peut avoir tort;
Prenez la porte.

LES JEUNES GENS et LES JEUNES FILLES.

Tout le monde est d'accord ;
Pourtant l'erreur est un peu forte ;
Mais grâce à lui, quel coup du sort !
L'amour l'emporte.

LE MARQUIS et LA MARQUISE.

Tout le monde est d'accord ;
A ces messieurs je m'en rapporte :
Le roi dit que vous êtes mort,
Prenez la porte.

BENOIT.

Eh bien, Javotte?

JAVOTTE.

Eh bien?

BENOIT, vivement.

Je crois que ma mort te fait rire ?

JAVOTTE.

Ah! moi, je n'y perds rien,
Et j'ai tout ce que je désire.

Les jeunes gens et les jeunes filles entourent Javotte et Benoît.

LES JEUNES GENS et LES JEUNES FILLES.

Le bonheur nous vient de vous,
Il faut que l'amour vous dote.

LES JEUNES FILLES.

Compte sur nous, Javotte.

LES JEUNES GENS.

Benoît, compte sur nous.

Les jeunes filles, les jeunes gens jettent tout ce qu'ils ont d'argent et de bijoux dans le tablier de Javotte, qui les salue gaiement avec Benoît ébaubi.

LE MARQUIS, galamment, à la marquise.

Vous repentirez-vous de m'avoir cru coupable,
Tendre Anaïs ?

LA MARQUISE.

Ah! je le savais bien : vous étiez incapable
D'avoir un fils.

Benoît et Javotte se tiennent par la main.

JAVOTTE, saluant.

Bonsoir, mes belles demoiselles.

BENOIT.

Adieu, rubans et dentelles!

Ils se retirent en saluant tout le monde.

Digitized by Google

BENOIT et JAVOTTE, gaiement.

Tout le monde est d'accord ;
A ces messieurs je m'en rapporte :
Bonjour, bonsoir, le comte est mort,
Prenons la porte.

FIN

37168

CHATILLON-SUR-SEINE. — IMPRIMERIE E. CORNILLAC

Digitized by Google

Digitized by Google

EN VENTE CHEZ LES MÊMES ÉDITEURS

PIÈCES DE THÉATRE, BELLE ÉDITION, FORMAT GRAND IN-18 ANGLAIS

Ponsard et les deux écoles, com. en 1 acte en vers ..... 1 »
Le Temple du célibat, scènes de la vie de garçon, en 1 acte ..... 1 »
L'Epreuve villageoise, opéra com. en 2 a. 1 »
Les Deux bébés com. en 1 acte.... ... 1 »
Au pays des âmes, scène dramatique.. 1 »
Le Passeur du Louvre, drame en 5 actes. » 50
La Belle aux yeux d'émail, com.-vaud. 1 a. 1 »
Le Départ, scène en vers..... » 50
Pour les blessés, scène en vers..... » 50
Bonjour bon an, scène en vers..... » 50
A Molière, scène en vers ..... 1 »
Le Sapeur et la maréchale, com. en 1 a. 2 »
L'Aile du Corbeau, fantaisie en 1 acte. 1 »
Marceline, drame en 4 actes..... 2 »
Les Trois chapeaux, comedie en 3 actes 2 »
La Sainte-Lucie, pièce en 1 acte ..... 1 »
La Queue du chat, féerie en 21 tableaux » 50
Le Puits qui chante, féerie en 3 actes. » 50
Les Baisers d'aleutour, com. en 1 acte. 1 »
Erostrate, opéra en 2 actes ..... 1 »
Une visite de noces, com. en 1 acte... 1 50
Les Finesses de Carmen, com. en 1 acte. 1 »
Un mauvais caractère, com. en 3 actes 2 »
Le Gendre du colonel, com. en 1 acte. 1 »
Les Hommes sont ce que les femmes les font, comédie en 1 acte..... 1 »
La Princesse Georges, pièce en 3 actes. 2 »
Tricoche et Cacolet, pièce en 5 actes .. 2 »
Boule-de-Neige, opéra-bouffe, 3 actes... 2 »
Christiane, comédie en 4 actes... .... 2 »
Sous le même toit, comédie en 1 acte . 1 »
Une mère, drame en 4 actes..... 2 »
Mlle Aissé, drame en 4 actes, en vers. 2 »
Le Roi Carotte, opera-bouffe-féerie en 4 actes, ... 2 »
Le Docteur Rose, opéra bouffe en 3 actes 2 »
La Revue en ville, fantaisie en 3 tabl... 1 50
Le Coupé du Docteur, comédie en 1 acte 1 »
Ulm le Parricide, drame en 5 a. en vers 2 »
Madame attend Monsieur, com. en 1 a. 1 50
L'Autre motif, comédie en 1 acte..... 1 50
Le Spectre de Patrick, drame fantastique 5 actes ..... 2 »
Paris chez lui, comédie en 3 actes..... 2 »
Fleur du Tyrol, vaudeville en 1 acte... 1 »
Les Chevaliers de l'honneur, com. en 4 a. 2 »
Rabagas, comédie en 5 actes ..... 2 »
Un entr'acte de Rabagas, à propos en 1 acte..... 1 »
Les Griffes du diable, pièce fant. en 3 a. » 50
La Timbale d'argent, op.-bouffe, 3 actes 2 »
L'Hirondelle, comédie en 1 acte..... 1 »
La Tribune mécanique, fant. en 1 acte 1 »
Djamileh, opéra-comique en 1 acte.... 1 »
Les Tyrannies du colonel, com. en 3 a. 2 »
Le Presbytère, drame en 3 actes..... 1 50
Marcel, drame en 1 acte..... 1 »
La Princesse jaune, opéra-com., 1 acte. 1 »
L'Invalide, comédie en 1 acte..... 1 »
Tue-la ! scène de la vie conjugale en 1 a. 1 »
Ne la tue pas ! conférence, fant. en 1 a. 1 »
Les Vieilles filles, comédie en 5 actes... 2 »
La Dame d'en face, comédie en 1 acte. 1 »
Le Réveillon, comédie en 3 actes..... 2 »
La Crémaillère, com. 1 acte, en vers... 1 »
Papignol candidat, comédie en 3 actes. 2 »
Une heure en gare, comédie en 1 acte.. 1 »
A chacun son bien, comédie en 1 acte. 1 »
Pierre Maubert, drame en 1 acte..... 1 »
Patrie ! drame en 5 actes..... 1 »
Le Tour du cadran, folie-vaud. en 5 a. 2 »
La Salamandre, comedie en 4 actes.... 2 »
L'Ami des bêtes, extravagance en 1 acte 1 »
Les Remords de Pinchinat, com. en 1 a. 1 »
Les Marionnettes de Justin, com. en 2 a. 1 50
Le Centenaire, drame en 5 actes..... 2 »
La Guenle du loup, comédie en 4 actes 2 »
E. H., comédie-vaudeville en 1 acte... 1 50
Hélène, tragédie bourgeoise, 3 a., en vers 4 »
Les Trois amants, comédie en 2 actes.. 2 »
Le Fantôme rose, comedie en 1 acte... 1 »
Les Deux reines de France, drame en 4 actes, en vers..... 2 »
Les Sonnettes, comédie en 1 acte..... 1 50
La Clé de ma caisse, comedie en 1 acte 1 »
La Revue n'est pas au coin du quai, revue de l'année 1872, en 4 tableaux 1 50
Mon mari me l'a permis, com. en 1 a. 1 »
Madame Turlupin, op.-comiq. en 2 a. 1 »
La Vie brûlée, comédie en 2 actes..... 1 »
Gilbert, comédie en 3 actes..... 2 »
Les Ennemis de la maison, comédie en 3 actes, en vers..... 2 »
La Cocotte aux œufs d'or, grande féerie parisienne en 3 actes..... » 50
Un Monsieur en habit noir, com. en 1 a. 1 »
La Coupe du roi de Thulé, op. en 3 a. 1 »
La Barbe d'un marié, comédie en 1 a. 1 »
La Femme de Claude, pièce en 3 actes.. 4 »
Plutus, comédie en 2 actes, en vers... 2 »
Le Chien des Cuirassiers, scène en vers. 1 »
La Marice de la rue Saint-Denis, folie-vaudeville, 3 actes..... » 50
Le Trône d'Ecosse, opéra-bouffe, 3 actes. 2 »
Campaspe, drame en 1 acte, en vers... 1 »
L'Acrobate, comédie en 1 acte..... 1 50
Ma cousine, comédie en 1 acte..... 1 »
La Guzla de l'Emir, opéra-com., 1 acte 1 »
Le Roi Candaule, comédie en 1 acte... 1 50
La Veuve du Malabar, opéra-bouffe, 3 a. 2 »
Le Grelot, opérette en un acte..... 1 50
Le Roi l'a dit, opéra-comique en 3 actes 2 »

Boulogne (Seine). — Imp. JULES BOYER et Cie